LA KOUMIA

BULLETIN

DE L'ASSOCIATION

DES ANCIENS

MAROCAINS

ET DES AFFAIRES

INDIGENES

EN

FRANCE

29 avenue du général Leclerc 92100 BOULOGNE Tel 01.47.79.00.14

Courriel: lakoumia@free.fr — CCP 8813 V 50 PARIS
Reconnue d'utilité publique — Décret du 25 février 1958—JO du 1er mars 1958
Affiliée à la Fédération André Maginot - Groupement 130

SOMMAIRE

EDITORIAL par le Contrôleur Général SORNAT	1
ACTIVITES du SIEGE et des SECTIONS	3
Le Siège	
Les Sections	8
DECORATIONS	18
Le capitaine Têtu, Commandeur de la Légion d'Honneur	
IN MEMORIAM	27
Général Brénac	27
Commandant Guyomar	
Colonel Leblanc	31
Bernard Marion	33
Commandant Larousse	
André Sarraute	
Capitaine Thomas	
Monsieur Guénault	46
RECITS - SOUVENIRS	
Les derniers combats de la pacification : le Saghro	47
La mort du capitaine de Bournazel	59
C'est nous les Marocains	65
CEUX QUI NOUS ONT QUITTES	66
CARNET	68
INFORMATIONS, ANNONCES	
Voyage au Maroc	70
NOTES DE LECTURE	71



EDITORIAL

Chers Amis,

Cette année, nous fêtons le centième anniversaire de la création des Goums mixtes marocains par instruction du général d'Amade, sur directive du Gouvernement selon des idées instigatrices du général Lyautey. Nous fêtons aussi le 70ème anniversaire de la création de notre Association, La Koumia.

Le 12 mai 1938, à l'initiative de Monsieur Garry, ancien du 3^e Goum de la Chaouia, est créée l'Amicale des anciens officiers et gradés des Goums Mixtes Marocains. Le 14 juillet 1948, le général Juin remet au général Lahure le premier drapeau de l'Amicale qui désormais s'appelle Amicale des anciens des Goums marocains.

Parallèlement, le colonel Flye Sainte-Marie fonde à Paris, en 1946, une amicale, La Koumia, devenue le 11 mars 1952, Association des anciens des Goums marocains et des AI en France.

Après l'Indépendance du Maroc, au cours de l'Assemblée Générale du 10 novembre 1956, est adoptée à l'unanimité la fusion sous le nom de La Koumia des différentes associations de Goums en France et au Maroc.

Nous espérons marquer ces deux dates par l'inauguration, cette année, place Denys Cochin à Paris, d'un monument à la gloire des Goums et à la mémoire de ceux, goumiers, maounines, moqqadmines, officiers et sous-officiers qui les ont conduits au combat, morts au champ d'honneur.

J'ai bon espoir de voir ce projet se réaliser.

Nous envisageons également un voyage au Maroc, à caractère officiel, au printemps 2009. Un premier projet a été présenté au Conseil d'Administration par notre excellente amie, Marie-Andrée Jugi de la section PACA. Dans ces grandes lignes, ce projet (voir page 70) reçoit l'assentiment du Conseil. Il nous reste à le discuter avec l'Ambassade du Maroc en France.

Notre musée subira les conséquences de la réforme profonde des Armées qui touchera les unités stationnées à Montpellier. J'ai saisi le Ministre de la Défense de nos inquiétudes et obtenu un rendez-vous sur ce sujet du Directeur adjoint du Cabinet civil et militaire qui m'a assuré du soutien du ministère.

La date et le lieu de l'Assemblée générale seront fixées par le Conseil en septembre en fonction de l'évolution de notre projet de monument, l'idée étant d'éviter deux déplacements en cette fin d'année.

Nous avons encore du grain à moudre et La Koumia continue avec votre concours et votre enthousiasme.

Ziddu l'Gouddam

Le Président, le Contrôleur Général Sornat

ACTIVITES DU SIEGE ET DES SECTIONS

LE SIEGE

Dépôt de gerbe à l'Arc de Triomphe

Comme tous les ans, La Koumia déposait une gerbe à l'Arc de Triomphe. Cette année, la date choisie par le comité de la Flamme était le dimanche 11 mai dernier, jour de la Pentecôte.

Notre Président Claude SORNAT a fait l'aller et retour de Toulon dans la journée pour participer à cette cérémonie et déposer notre gerbe, le porte-drapeau était le Colonel Louis-Jean DUCLOS; Nicole PANTALACCI et Antoinette Marie GUIGNOT étaient également présentes, rejointes en fin de cérémonie par le Colonel GONZALES.

Parmi les différentes associations présentes, un Australien a tenu à remettre sa gerbe en mémoire de ses grands-pères et oncles tués en France pendant la Première Guerre Mondiale. Une quinzaine de jeunes filles d'un collège de Tahiti avait été placée à la droite du monument et toutes savaient et chantaient l'hymne national.

LA MAISON DES ANCIENS

Monsieur Gilles d'AGESCY, son Président, nous adresse depuis Casablanca, le 22 novembre 2007, ce qui suit :

« J'ai l'honneur de vous rendre compte que votre don de 5 500 € (60 439,56 DH) effectué en début d'année a permis l'attribution de 33 secours financiers à des anciens Goumiers de l'armée française démunis ...

Ces aides ont été attribuées après avis de la Commission d'Action sociale du service des anciens combattants de l'Ambassade de France qui s'est réunie le 25 avril 2007.

Cette opération, conduite en relation avec le service précité, a permis de consommer l'intégralité des crédits soit : 59 400 DH (33 secours X 1 800 DH) + 1 039,56 DH (frais de mandats postaux et d'envoi) = 60 439,56 DH.

S'agissant du virement de 6 000 € que vous avez effectué récemment et que mon Association a bien enregistré sur son compte, il sera destiné à l'attribution de nouveaux secours financiers aux anciens Goumiers les plus nécessiteux dans les prochains mois

Je vous remercie de l'aide financière que vous apportez et qui contribue au renforcement de la fraternité d'armes qui unit la France au Maroc et vous prie de croire, mon Général, en l'assurance de ma haute considération

DISCOURS DU PRESIDENT AU MONUMENT DE MARSEILLE LORS DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 12 MAI 2007

Monsieur le représentant de Monsieur Gaudin, Maire de Marseille, Messieurs les Députés,

Monsieur le Consul général du Maroc,

Mesdames et messieurs et chers amis,

La Koumia, association des anciens des Goums marocains et des Affaires indigènes est réunie aujourd'hui à Marseille pour son congrès annuel. Elle rend ici avec fraternité, respect et mémoire un hommage aux goumiers, maounines, moqqadmines et aux sous officiers et officiers qui furent leurs chefs. Quel autre lieu plus symbolique que l'avenue des Goumiers et le monument inauguré en 2000 à la gloire des groupements de Tabors marocains.

A peine débarqués, les trois groupements de tabors commandés par les colonels Leblanc, Boyer de Latour et Massiet du Biest sont engagés le 22 août en direction de Marseille.

Dans les approches, le 2^{ème} GTM s'empare d'Aubagne après de durs combats et ouvre la route de Marseille aux tirailleurs du 7^{ème} RTA et aux blindés. Le 1^{er} GTM rencontre une forte résistance à l'ouest d'Auriol où il fait 400 prisonniers. Le 3^{ème} GTM entre sans combats dans Cassis.

Le 23 août, le général Guillaume lance ses goumiers sur Marseille :

Le 2^{ème} GTM, au centre avec les tirailleurs, le 1^{er} doit déborder la ville par le nord jusqu'à l'Estaque et le 3^{ème} attaquer par la côte de Cassis à Marseille.

Le 25, la ville est investie : le 1^{er} tabor du 2^{ème} GTM occupe la préfecture, le 3^{ème} GTM s'empare du château de Guisse défendu par la Kriegsmarine où il fait 150 prisonniers.

Le 28 août, le général Schaefer capitule sans conditions. La ville est libérée. Ce ne fût pas sans durs combats pour briser la résistance allemande.

Au Nord et à l'ouest, le 1^{er} GTM, entré dans les faubourgs, vient à bout de l'ennemi à la Nerthe, à Tante Rose, à la Gavotte, au Moulin du Diable et à Verduron après quatre jours de combats difficiles. Le 28 au matin, 2500 allemands ont capitulé devant le colonel Leblanc.

Au centre, le 2^{ème} GTM entre le 24 août dans Saint Loup et réussit à bloquer les accès du tunnel des Trois Ponts où il fait 1200 prisonniers dont le général Boie. Le 26, il s'empare de la garnison du Parc Borelly et des quartiers des Roucas Blancs et de la Malmousque.

A l'est, le 3^{ème} GTM réduit la résistance de Lumigny, occupe le Redon et fait 500 prisonniers aux Baumettes. A Mazargues, il est accueilli par la Marseillaise jouée par l'harmonie municipale. Le 26, il capture les allemands du Montredon et prend d'assaut le Mont Rose où il fait 380 prisonniers allemands et 48 italiens.

Les goumiers à eux seuls ont fait 8600 prisonniers et pris une centaine de canons. Ils l'ont malheureusement chèrement payé : 7 officiers, 10 sous-officiers et 133 goumiers tués ; 17 officiers, 33 sous-officiers et 475 goumiers blessés.

Avec la bataille du Garigliano en mai 1944, la bataille de Marseille est la plus éclatante victoire jamais remportée par les Goums marocains engagés sur tous les fronts, Tunisie, Sicile, Ile d'Elbe, Italie, France, avec les durs combats des Vosges et d'Allemagne. La ville de Marseille à rendu hommage à ces valeureux combattants en baptisant avenue des Goumiers l'avenue où nous sommes et une place colonel Edon au pied de notre Dame de la Garde.

Notre hommage aujourd'hui ne peut se satisfaire de certaines présentations qui ont laissé un goût d'amertume parmi nous.

Le film *Indigènes* a, en effet, eu l'immense mérite de sortir de l'oubli l'Armée d'Afrique et les sacrifices consentis par ses combattants de toutes origines et de tous grades pour la libération de la France. Il a eu le mérite de rappeler le sort injuste et ingrat qui à été fait aux Africains.

Mais ce film ne peut occulter que c'est dans la fraternité d'armes et le respect mutuel qu'ils ont combattu ensemble avec leurs chefs.

Ni que les goumiers victorieux ont défilé à Tunis, Rome, Marseille et à Paris et partout où ils ont été victorieux.

Ni que les officiers et sous-officiers qui les ont menés au combat ont partagé leurs peines et leurs souffrances.

Ni que leurs nombreux actes de bravoure ont été récompensés par l'octroi de décorations.

Ni que le général de Gaulle a donné aux Goums marocains, en 1945, un Drapeau qui couronne leur gloire et leur épopée.

N'oublions pas leur dévouement, n'oublions pas leurs sacrifices, n'oublions pas ce que nous leurs devons.

Pensons que si nous avons combattu ensemble hier épaule contre épaule pour la liberté, nous pouvons aussi le faire aujourd'hui pour la fraternité et le respect mutuel.

Je vous demande Monsieur le Consul général du Maroc de bien vouloir transmettre à sa Majesté toute l'estime et le respect que nous lui portons et lui dire la reconnaissance que nous devons au Maroc et l'hommage que nous avons rendu ici aujourd'hui aux goumiers et à tous les combattants marocains de la seconde guerre mondiale.

LES SECTIONS

ILE DE FRANCE

Jeudi 10 Avril, un dîner devait avoir lieu au cercle de la Gendarmerie où les membres de La Koumia avaient coutume de se retrouver ces dernières années. Les trois présidentes de la section Ile de France, Antoinette-Marie Guignot, Nicole Pantalacci et moi-même avions donc envoyé une circulaire à tous ceux qui habitent Paris, la banlieue et la province proche afin d'essayer de réunir une grande partie des membres de notre Association.

Le cercle Napoléon ayant fixé au nombre de 35 personnes minimum pour tout dîner, et ce chiffre n'ayant malheureusement pas été atteint... nous avons décidé de convier les participants dans un restaurant marocain situé à Neuilly, restaurant que nous avions testé un soir, Antoinette-Marie et moi et qui nous avait plu. Malheureusement, il s'est avéré que ces gentils Marocains ont été quelque peu dépassés par notre nombre... Mais une chaude ambiance a régné grâce à la présence de :

Notre Président accompagné de Chantal, Simone Aubry, Madame Azam, Michel Brun, Jean-Francis Carrère, Camille Chanoine, Gérard et Brigitte de Chaunac, Guy Delbes, Jean-Paul et Emmanuelle Dethomas, Bernard et Martine Dubost, Louis-Jean et Evelyne Duclos, Catherine Ecorcheville, Alain de Germiny, Antoinette Marie Guignot, Jean-Pierre Hubert (nouvel adhérent à La Koumia - à qui nous souhaitons la bienvenue...), Jocelyne Muller, Madame de Nadaillac, Nicole Pantalacci, Xavier et Reine de Villeneuve.

Espérant nous réunir une prochaine fois et peut-être plus nombreux, nous allons nous remettre à la recherche d'un nouveau restaurant marocain qui plaise à tous et dans des conditions financières adaptées à toutes les bourses...

Martine DUBOST

<u>PYRENEES</u> Réunion du 11 mai 2008.

Les présents:

Mme Jean Bertot, M. et Mme Bory, M. Michel Boudet, M. et Mme Eyharts, M. et Mme Grison, M. Pierre Alvherne (nouveau descendant), M. Raymond Rougeux et sa fille Corinne, M. André Richard,

M. et Mme Christian Rougeux, Mme Paulette Charlot (amie),

Les excusés:

Madame Audoin, de Balby, de Vernon, Madame Fournier, Madame Cazenave, Madame Chevalier, M. et Mme Jean-Louis Labadan, M. et Mme Pierre Brassens, M. Bernard Jenny.

Le Président salue toutes les personnes présentes. Il fait part du décès de Jacques Guyomar survenu le 10 mai 2008, dans sa 87^{eme} année, et donne des nouvelles des amis excusés.

Le Président exprime ses vives félicitations à M. et Mme Eyharts, pour l'exploit de leur fils Léopold, astronaute, dont le séjour dans l'espace a été suivi de très près par le biais des médias.

Le Président souhaite la bienvenue à Pierre Alvernhe (descendant) qui rejoint notre section.

Le champagne offert par le Président est ensuite servi. Le Président des Anciens Combattants de Puyoo (64) n'a pu nous rejoindre en raison d'un empêchement familial.

Un très bon repas nous est servi par notre hôtesse toujours aussi agréable. A l'issue du repas, une tombola est organisée permettant de gagner de très beaux lots.

Le Président, Christian Rougeux, annonce qu'un nouveau trésorier doit être élu en raison du décès de Jacques Guyomar qui assumait cette fonction. Candidat, Robert Bory, vice-Président est élu et accepte d'assurer les fonctions de trésorier.

Le bureau du Comité local des Pyrénées est ainsi constitué de:

Christian Rougeux, Président (Descendant); Robert Bory, Vice Président et trésorier.

Le Président, Christian Rougeux, reparle du voyage avec la visite du musée des goums à Montpellier et du viaduc de Millau. Il se déroulera les 27 et 28 septembre 2008. Concernant son organisation et son déroulement précis, les renseignements seront adressés à chaque participant par courrier avec le bulletin d'inscription.

A l'issue de la réunion, le Président remercie tout le monde et souhaite à chacun une très bonne santé.

Le Président : Christian Rougeux

LANGUEDOC—ROUSSILLON

Réunion du 13 avril 2008

La section s'est réunie à Villefranche de Lauragais, (Haute-Garonne). Étaient présents : le colonel et Madame Alby, Monsieur et Madame

Aucoin, Madame Blavoet et Muriel Blavoet, Monsieur Brassens, Monsieur et Madame Chancerelle, Monsieur et Madame Couralet, Monsieur et Madame Darolles, Madame Lamoise et une parente, Monsieur et Madame Parlange, le colonel et Madame Daniel Sornat, Mme Zuschmidt et un couple d'amis, soit 25 personnes, dont 15 membres et conjoints de la section Languedoc.

L'allocution de bienvenue du Président de section porta sur les points suivants :

- L'état de santé des camarades absents. Des nouvelles en furent données dans la mesure du possible en constatant que la liste des gens fortement handicapés s'allonge un peu plus chaque année. Une minute de recueillement fut observée à la mémoire des décédés au cours de la période écoulée depuis la dernière réunion : Madame Simone Bellan, mère de Philippe Bellan, membre sympathisant de La Koumia, le Colonel Paul Martinez, ancien membre de La Koumia, tous deux décédés début février, le Colonel Adrien Le Blanc dont les obsèques ont eu lieu le 11 avril.

- Les projets en cours de La Koumia, évoqués dans le bulletin du premier semestre 2008, à savoir «l'opération Sultan», le voyage au Maroc, l'Assemblée générale 2008 et leurs derniers développements figurant dans le compte-rendu du Conseil d'Administration du 30 janvier dernier qui ajoutait au nombre des projets à réaliser dans l'année, la célébration du centenaire de la création des Goums Mixtes Marocains par le Général d'Amade (1er novembre 1908). La célébration du centenaire : « l'opération Sultan » et l'Assemblée générale seraient regroupées en une seule phase à Paris, au cours du deuxième semestre, les deux premières étant matérialisées par l'érection d'une stèle sur la place Cochin où se trouve déjà une statue du Maréchal Lyautey. Cette stèle porterait sur une face une inscription à la mémoire des Goumiers marocains morts pour la France et le Maroc, sur l'autre, l'appel du Sultan Mohammed V à son peuple, le 3 septembre 1939, dont lecture fut donnée à l'assistance.
- Les membres de la section ayant fait l'objet d'une distinction :
- le Colonel Alby distingué par la Ville de Toulouse dont le maire lui remit la médaille d'or, le 11 novembre dernier, pour son action dans la réserve et ses travaux dans le cadre de l'Institut des Hautes Études de la Défense nationale.
- L'Adjudant-chef Lamoise fait Chevalier de la Légion d'Honneur par décret du 4 décembre 2007, qui recevra officiellement sa décoration le 8 mai prochain et qui offrit en fin de repas le champagne à l'assistance.
- Daniel Sornat, à son tour, exposa le sérieux problème de la destination à donner au Musée des Goums de Montpellier. En effet, la restructuration de l'Armée de Terre envisagée par les pouvoirs publics doit entraîner, entre autres, le déménagement de l'Ecole d'Application de l'Infanterie vers un lieu non encore arrêté. Le Musée de l'Infanterie et le Musée des Goums qui y sont inclus seront également à recaser ailleurs.

La tombola de tradition clôtura cette journée de rassemblement toujours appréciée de gens dont la cohésion s'affirme à mesure que leur nombre diminue. Une note d'optimisme supplémentaire fut apportée par l'évocation du tout prochain quatre-vingt-quinzième anniversaire de Madame Zuschmidt qui fut vigoureusement applaudie.

Pierre BRASSENS

PROVENCE - COTE d'AZUR - CORSE

Réunion du 5 avril 2008

Par une belle journée printanière s'est tenue la réunion annuelle de la section PACA, dans la belle localité de Villeneuve-Loubet Village, à quelques encablures de l'arrière pays niçois.

Cette journée a débuté à 10 h par une messe célébrée par l'Aumônier militaire Stéphane Drillon, de l'Evêché de Nice. C'est dans un profond recueillement que nous avons écouté les prières lues par Marie-Andrée Jugi et Chantal Talandier, la poignante homélie retraçant l'histoire des Goums dite par l'Aumônier et la lecture de la prière des Goumiers dite par Gérard Le Page.

Notre fidèle porte-drapeau Pierre Chancerelle, était présent à côté de l'autel et Antoinette Marie Guignot s'était chargée de la quête.

Deuxième point fort de la journée à 11 h, le dépôt de gerbe au Monument aux Morts par le Contrôleur général Claude Sornat et Monsieur Charles-Henry de Pirey. Grâce à notre ami Christian Vialle, le Conservateur du Musée Militaire, nous avions obtenu pour cette cérémonie la mise en place de drapeaux et la musique (en sono). Grand moment d'émotion lors de la levée des couleurs exécutée par un Ancien, Monsieur Blanchet, la sonnerie aux Morts, le chant des Africains et la Marseillaise.

Le deuxième fidèle porte-drapeau Paul Bres était présent également.

Avant le déjeuner, la visite du Musée Militaire s'est faite sous les nombreux commentaires du dynamique Christian Vialle. D'ailleurs, la presse locale a relaté l'événement dans le Nice Matin du jeudi 10 avril 2008.

De nombreuses collections sont à la disposition des visiteurs, dont une tenue de Goumier cédée par Madame Montaud dont le mari a écrit « Les Oubliés du Tocsin », les décorations de Jean-Jacques Beucler, ancien Secrétaire d'Etat, sans oublier un magnifique bronze du Maréchal Lyautey C'est à la Brasserie Les Platanes que tous les convives se sont retrouvés pour partager un excellent déjeuner.

La journée s'est terminée par la traditionnelle Tombola animée par Marie-Andrée Jugi et Annie Le Page.

Un grand merci à tous les participants et à l'année prochaine « Inc'h Allah ».

<u>Etaient présents</u>: Mmes Delafon, Antoinette Marie Guignot, Montaud, Vernier et sa fille, Marie-Andrée Jugi, Wartel et sa fille, Dominique Van Bockstael. Messieurs Blanchet, Bourriglione, Brines, Couetmet, Florantin, Nabéres, de Pirey, de Saint Lager, Téruel, Daniel Sornat.

Les couples : Bres, Chancerelle et leurs amis Hassam, Koutcherenko, Le Page et Giuglaris (famille), Claude Sornat, Têtu.





LES MARCHES DE L'EST

Cérémonie du 8 mai 2008 à la Croix des Moinats

La cérémonie du 8 mai 2008 à la Croix des Moinats s'est déroulée en trois phases :

Matin: Participation de la section, Claude Sornat en tête à la cérémonie de la commune de Basse sur le Rupt suivie d'un pot à la Mairie

Midi: Repas à l'auberge de Basse sur le Rupt présidé par notre Président et partagé avec l'Adjudant Chef Chancerelle, Madame Chancerelle et deux nouveaux membres de la section Michel Valaix et Jocelyne Muller qui nous avaient fait le grand plaisir d'être parmi nous. Notre ami Gilles Cozette pris par ses obligations et un départ quelques jours plus tard pour la Nouvelle Calédonie, nous a rejoint à la fin du repas.

Claude Sornat nous a fait un point de situation sur les projets de La Koumia.

Après-midi : Cérémonie à la Croix des Moinats avec la présence du Consul adjoint du Royaume du Maroc, d'une représentante du Président du Conseil Régional, des maires des communes avoisinantes et reconnaissantes (11 maires), des associations d'Anciens Combattants, de très nombreux porte-drapeaux et avec la fanfare de Basse sur le Rupt.

La cérémonie a été suivie d'un pot offert par la municipalité de la Bresse.

Discours du Contrôleur Général Sornat

Madame Bedez-Stouvenel, représentant monsieur le Président du Conseil régional, Monsieur le représentant de monsieur le Président du Conseil général,

Monsieur Guy Vaxelaire, Conseiller général, Maire de La Bresse, Monsieur Grandemange, Maire de Basse sur le Rupt, monsieur Claudel, Maire de Cornimont,

Monsieur le Consul du Maroc,

Monsieur Gillot, Maire de Rochessin, madame Béranger, Maire de Saulxure sur Moselotte, monsieur Humbert, Maire de Thiefosse, monsieur Dousteyssier, Maire de Ventron, Mesdames et Messieurs les élus, Messieurs les Présidents des associations, Mesdames et Messieurs, chers amis,

Aujourd'hui, 8 mai 2008, nous commémorons la victoire de 1945 mais aussi, devant ce monument où est gravé dans la pierre leur gloire, nous commémorons le centenaire de la création des Goums marocains.

Créés en 1908 par une instruction du général D'Amade, sur l'inspiration du général Lyautey, ils sont 6 puis 48 en 1934, année de la fin de la pacification du Maroc.

Bien que n'ayant pas combattu sur les fronts de la grande Guerre, il participent, en 1919, au défilé de la Victoire à Paris car ils se sont couverts de gloire au Maroc où ils ont participé à tous les combats. Ils y ont mérité 25 citations collectives et fait exceptionnel, les Fanions des 10ème et 16ème Goums se voient remettre la fourragère de Théâtres d'Opérations extérieures.

Organisés en quatre Groupements de Tabors Marocains, ils s'illustrent à nouveau au cours de la seconde guerre mondiale où leurs qualités de guerriers ardents et pugnaces ont fait merveille. Ils y ont étonnés les Alliés et semé la crainte chez l'ennemi.

En Tunisie avec un armement désuet, ils ont été magnifiques. Les alliés leur font l'honneur, avec les autres troupes françaises, de défiler en tête à Tunis.

En Sicile, le général Clark, chef d'Etat-Major allié, les qualifie de «fabuleux combattants». La Corse, l'Ile d'Elbe, l'Italie où ils ont un rôle de premier plan par leur ardeur dans l'exploitation dans la bataille du Garigliano.

Débarqués en Provence, ils défilent victorieusement à Marseille libéré avec

le 4ème RTA.

Ils y font plus de 8000 prisonniers et prennent plusieurs centaines de canons.

C'est ensuite au cours d'un hiver très rigoureux, les très durs combats des Vosges où après la poursuite, les Allemands ont réussi à se réorganiser. Leurs souffrances sont adoucies par le magnifique accueil des Vosgiens dont mon père qui a combattu ici même, m'a toujours parlé avec beaucoup d'émotion.

Nous n'oublions pas les combats menés ici même après le franchissement de la Moselotte à Thiefosse, ni ceux des FFI à la Pierre Piquante.

Enfin, l'Alsace et l'Allemagne.

Ils ont fait honneur une fois encore à leur devise «Ziddu l'gouddem» - en avant. 39 citations collectives à l'ordre de l'Armée les ont récompensées.

En 1945, le général De Gaulle remet aux Tabors marocains un drapeau qui sera décoré de la Légion d'Honneur et du Mérite Chérifien, la plus haute décoration militaire marocaine.

De 1948 à 1954, ils embarquent pour l'Indochine où ils sont engagés inconsidérément par l'Etat-Major dans les combats terribles et désastreux de la RC4, puis dans tous les opérations qui ont suivi. Ils y ont mérité 8 citations collectives.

Leurs derniers combats ont lieu en Tunisie, en Algérie et au Maroc.

En 1954, après s'être couverts de gloire, ils forment les premiers bataillons de l'Armée marocaine.

L'éloge faite au moment de leur dissolution résume leur épopée de moins de 50 ans :

«Leur rayonnement dans la pacification du Maroc, leur fougue dans la reconquête du sol français sous l'impulsion de chefs prestigieux, leurs sacrifices en Extrême Orient ont inscrit une fulgurante épopée dans les plis de leurs drapeaux et de leurs fanions.»

Le 12 juillet 1943, Monsieur Puaux, Résident général au Maroc, déclarait

«Parmi les institutions militaires françaises au Maroc, il n'y a rien de meilleur et de plus formidable que le corps des Goumiers marocains. La France a trouvé au Maroc les hommes les plus héroïques du monde».

Aujourd'hui, nous n'oublions pas les sacrifices de tous ceux qui ont combattu pour la Liberté et nous nous inclinons devant leurs morts, leurs Drapeaux et leurs Fanions. Nous pensons tout particulièrement aux goumiers, maounnines, moqqadmines et à leurs chefs tombés au Champ d'Honneur.

Sur 12000 combattants engagés pendant la seconde guerre mondiale, ils ont comptés 1745 morts, 6589 blessés et 4 prisonniers.

La Koumia n'oublie pas la fidélité au souvenir des Communes reconnaissantes, toujours très attachées à notre cérémonie du 8 mai.

Je remercie tout particulièrement monsieur le Président du Conseil régional, monsieur le Président du Conseil général, monsieur Grandemange Maire de Basse sur le Rupt, Monsieur Guy Vaxelaire, Maire de La Bresse et monsieur Claudel, Maire de Cornimont, pour leur accueil et le concours qu'ils nous apportent.



DECORATIONS

• COMMANDEURS DE LA LEGION D'HONNEUR

Ont été promus :

- Monsieur FRITSCH
- Monsieur Alfred MANGE
- Serge TETU

• OFICIER DE LA LEGION D'HONNEUR

A été promu:

- Monsieur Marc RONIN

• CHEVALIER DE LA LEGION D'HONNEUR

Ont été nommés

- Georges GARREAU, Ancien Adjudant-chef de l'Arme blindée et cavalerie, le 17 novembre 2007,
- Adjudant-chef Louis LAMOISE, section Languedoc.
- Robert MAHE

• MEDAILLE MILITAIRE

- Christian ROUGEUX, Président de la section Pyrénées
- Didier ROCHARD, Vice Président du Conseil d'Administration

• MEDAILLE d'OR de la VILLE DE TOULOUSE

Le Colonel Henry ALBY a reçu cette médaille des mains du Maire de Toulouse, le 11 novembre 2007, lors de la réception des associations d'anciens Combattants faite en la salle des Illustres du Capitole, précédant une prise d'armes.

Au nom de La Koumia, le Président et le Conseil d'Administration leurs présentent toutes leurs félicitations

LE CAPITAINE SERGE TETU COMMANDEUR DE LA LEGION D'HONNEUR

Les insignes de Commandeur de la Légion d'Honneur ont été remis à son domicile à notre camarade Serge Têtu, entouré de sa famille et de ses amis, par le général de Dainville, en présence du Contrôleur général Sornat, Président de l'Association, et de Gérard Le Page, Président de la section PACA.

ALLOCUTION DU GÉNÉRAL PHILIPPE DE DAINVILLE (EXTRAITS)

Le 20 mars 1946, vous revêtiez un uniforme. Le 17 septembre 1973, vous le quittiez 25 ans plu tard. Ces vingt-cinq années, vous les avez vécues d'abord comme sous-officier pendant quinze ans.

Après un premier séjour en compagnie des Tirailleurs marocains en Annam, où vous avez été blessé et cité, votre choix s'est porté sur les Goums marocains dont les particularités étaient peut être plus en accord avec votre personnalité.

Les années vécues avec les Berbères vous ont marquées. Plus encore les deux années passées au Tonkin, lors de votre second séjour en Indochine alors que vous guerroyez avec le 58ème Goum, l'un des trois du 1er Tabor. Vous y avez été, en effet, confronté à peu près sans arrêt, à des situations d'une autre dimension que des villages minés ou de simples embuscades. Vous étiez engagé dans une vraie guerre qui a laissé des traces dans votre chair : trois blessures mais qui vous a permis aussi de vous distinguer; citations et promotions en sont la preuve.

A mon avis, vos deux années au 1er Tabor semblent avoir été déterminantes dans le choix qui a été fait de transformer votre Rosette en Cravate.

Pour moi, c'est un grand honneur et une joie de vous décorer, vous rejoignez notre cohorte.

En mars 1950, vous voilà reçu à Azilal par le capitaine Feaugas, Commandant le 1er Tabor, puis à Tillouguit par le lieutenant Mathieu, Commandant le 58ème Goum qui vous confie la place d'adjoint au Chef de la 3ème section. L'adjudant chef Poméroulie est un ancien du 2ème GTM.

Le 13 juin, le Tabor débarque à Haiphong et rejoint aussitôt Dong Dang. Le 26 septembre, les viets attaquent le poste de Dong Khé. Le lieutenant-colonel Le Page, commandant le GTMEO (groupement de Tabors en Extrême Orient), reçoit l'ordre de rassembler sans délai un groupement opérationnel composé des 1er, 3ème et 11ème Tabors et du bataillon de marche du 8ème R.T.M.

Le groupement Bayard partait pour une épopée qui se terminera environ quinze jours plus tard dans la tragique souricière de Coc Xa.

Le 23, au cours de l'opération Poma où la réaction violente des Viets obligent les unités engagées à se replier au plus vite, vous n'hésitez pas à aller chercher sous le feu un de vos goumiers blessé manifestant ainsi un mépris du danger qui se reproduira à plusieurs reprises.

Rappelez vous, le col de Lung Phai de sinistre mémoire, Na Pa, le poste ouest de Dong Dang, la précision des tirs Viets, la fureur de leurs assauts réitérés, le décrochage vers la cote 760. Rappelez vous la progression vers 477 et le positionnement précaire dans les calcaires de Coc Xa où les Viets étaient au rendez vous. Deux blessures. Pour vous, c'est la fin du combat et la capture. Vous êtes envoyé à That Khé. Que de souvenirs, le froid, le manque de nourriture, des soins épisodiques et l'attente. Le 4 novembre, enfin , un Ju-52, le dernier, se pose. Il vous ramène à Hanoi.

Un mois plus tard, vous voila à nouveau au PC du Tabor, commandé depuis peu par le chef de bataillon Riez. Dans l'attente de renforts du Maroc, les Tabors n'ont plus que deux Goums de combat.

Rappelez vous la randonnée vers Moncay, sitôt après la progression vers Dinh Lap stoppée au col des Bambous, la nuit blanche de Phu long Thuong, une arrivée tardive digne des carabiniers à Vin Yen où le napalm avait eu raison de la furie viet et sauvé de justesse Hanoi.

Le 1er avril 1951, le Tabor et deux escadrons de chars font mouvement en direction de Ben Tam où une compagnie du génie Légion construit un blockhaus important. Le commandant Riez devient Chef d'un sous groupement : pour la première fois, les Goums vont faire tandem avec les chars.

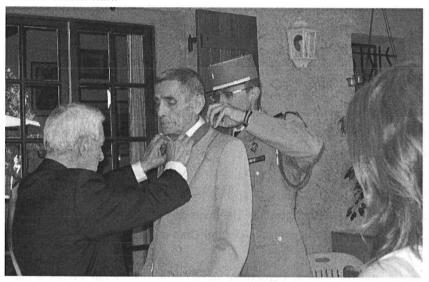
Le 3 avril, le 58ème reçoit pour mission de reconnaître le village de Dong Hai, non loin de Ben Tam. Il se heurte à une très forte résistance. Le Commandant de Goum évalue l'ennemi à un bataillon, peut être un régiment ; (dans leur mémoire le général Giap et le colonel Dang Van Viet font état d'un régiment).

Dans la nuit du 4 au 5, l'ensemble de notre dispositif fait l'objet d'une puissante attaque. La zone de stationnement des chars est plus directement menacée. Le sous-lieutenant de Pirey avec deux sections du 60ème Goum lance une contre attaque dans cette direction. Ce fut la mêlée, on ne savait plus qui tirait sur qui. De son coté, le 58 attendait, se réservant de déclencher ses tirs au moment opportun. Cette stricte discipline du feu a permis d'infliger à l'ennemi des pertes assez sévères. Au lever du jour, alors qu'un clairon avait sonné le repli viet, cent vingt cadavres viets étaient dénombrés. Coté Tabor, les pertes étaient minimes.

Le 1er Tabor venait de marquer un point, Ben Tam faisait de nouveau de lui une unité d'élite.

Durant l'été, les activités se poursuivront dans le Dong Trieu, rappelez

vous Uong Bi et la protection de la route des Feux. Le 20 juin, nous voici à nouveau à la base arrière où le Tabor devenu l'infanterie d'un sous groupement blindé, apprend à grimper sur les plages arrières et à sauter à terre si besoin était.



Après le défilé du 14 juillet à Hanoi devant le général de Lattre, les activités opérationnelles reprennent. Rappelez-vous un franchissement de nuit du Day, la recherche des unités du régiment 42 dans le Thaï Binh, l'opération Mandarine, les calcaires de Cho Ben, la cote 52 où le Goum paya un lourd tribu à un tir de mortier et enfin, notre arrivée à Xuan Nai.

Le 19 novembre, le Goum reçoit l'ordre de créer un point d'appui à Dong Ben. Rappelez-vous ce que furent ces dix jours : le débroussaillage, le creusement de trous individuels et de tranchées, l'aménagement des emplacements de mitrailleuses et des chars, la pose de réseaux de barbelés, la reconnaissance des itinéraires d'assaut possibles cependant que chaque jour, le poste devait assurer l'ouverture de la route et faire jonction avec Ao Trach.

Rappelez-vous le 2 décembre, l'embuscade du régiment 42 tendue à 40 GMC où les Viets se replient surpris par la rapidité de l'intervention du peloton de char adapté et de la section du sergent chef Grosjean qui sera mortellement blessé, appuyés par deux sections du 20ème Goum envoyées par le PC d'Ao Trach.

Le 20 décembre, Dong Ben est alerté, deux sections amies venant d'Ao Trach sont tombées dans une embuscade. Votre section et le peloton de chars en un clin d'œil démarrent. Alors que le char de tête est stoppé par un bouchon viet, avec trois groupes vous vous lancez à l'assaut de ce dernier, malgré le feu d'armes automatiques. Les Viets surpris par votre manœuvre, se replient laissant quelques cadavres sur le terrain. Vous êtes blessé par balle mais non évacué. Une citation à l'ordre du Corps d'armée vient récompenser votre sens manœuvrier et un fois de plus, votre mépris du danger.

Le 20 décembre, le 58ème Goum est relevé par le 20ème, le 31, son Commandant le quitte en raison de son proche rapatriement. Il est alors stationné à Ao Trach que le général Giap ne tarde pas à isoler. Le 9 janvier, le commandant Riez décide une sortie. Une colonne constituée de sections des 58ème et du 60ème Goums ainsi que de chars, est durement accrochée. Rappelez-vous en tête vous avez entrainé vos goumiers à l'assaut, mettant en fuite un élément ennemi embusqué au bord de la route en lui infligeant de lourdes pertes.

Le 29, à Hanoi, la médaille militaire vous est remise à titre exceptionnel par Monsieur Letourneau, Ministre des Etats associés. Une citation à l'ordre de l'Armée l'accompagne.

Après un bref passage en Annam, vous quittez l'Indochine le 11 avril.

Pour vous se termine ce deuxième séjour où je peux en témoigner, vous êtes de ceux qui par leur allant au combat avait rendu possible l'inscription Tonkin sur le Fanion du 58ème Goum.

Vous avez à peine vingt six ans et combien d'officiers et de sous-officiers ont fait l'objet de tant de distinctions!

Votre poitrine s'orne de trois nouvelles citations, deux à l'ordre de l'Armée, une du corps d'Armée, la Médaille Militaire vous a été concédée à titre exceptionnel. Trois clous s'ajoutent sur votre insigne des blessés. De surcroît, le Tabor ayant été cité deux fois à l'ordre de l'Armée, vous avez droit à titre individuel, au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre des T.O.E

Retour au Maroc à N'Kheila puis aux Aït Abdallah, après vous être porté volontaire pour un troisième séjour en Indochine qui sera annulé après les accords de Genève, après un séjour en Tunisie à Kasserine puis en Algérie dans les Aurès. En 1963, nommé sous-lieutenant, vous entrez dans le corps des officiers. En 1973, capitaine, après vingt cinq ans de service, vous décidez de quitter l'Armée.

Un chapitre de votre vie venait de se terminer. Mais votre passé restait présent, un passé marqué par votre vécu avec les goumiers, plus particulièrement ceux du 58ème Goum.

Chère Claude, chers enfants et petits-enfants de Serge, vous pouvez être fiers de lui.

Allocution du Contrôleur Général Sornat, Président de La Koumia

Mon cher capitaine, chère Madame, mon général et chers amis,

L'éloge du général qui fût votre chef et qui connaît toutes vos qualités se suffit à lui-même.

Le Président de La Koumia ne peut toutefois rester silencieux aujourd'hui car vous avez choisi, entouré de votre famille, de recevoir cette décoration avec vos amis de l'Association alors que vous auriez pu demander de la

recevoir sur le front des troupes au cours d'une cérémonie militaire qui aurait pu avoir plus de grandeur. Il ne peut garder le silence aussi car en votre personne, on récompense un membre éminent de notre Association ce qui nous honore tous.

Cette année tout particulièrement où nous voulons commémorer le centenaire de la création des Goums marocains en

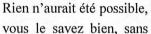


érigeant un monument à Paris à proximité de la statue du Maréchal Lyautey, nous savons que ce sont des hommes comme vous qui ont bâti l'histoire, l'épopée des Goums marocains. Vos enfants, vos petits-enfants ici présents doivent aussi le savoir.

Vos états de service, au Tonkin notamment sur la RC4 mais aussi la RC6, récompensés par cette promotion rare au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur le démontrent à l'évidence. Ce n'était pourtant pas facile de s'adapter dans l'enfer de la RC4, au feu, immédiatement à des unités si particulières que les Goums marocains. Vous avez su parfaitement le faire aidé en cela par la grande qualité des relations hiérarchiques qui prévalaient dans les Goums.

Président de l'Association, je représente aujourd'hui vos camarades mais aussi les descendants qui ont pris en charge le devoir de mémoire des

Goums marocains et des Affaires indigènes, devoir de mémoire de vos services éminents et des sacrifices que vous avez consentis pour notre Pays, dont nous vous sommes redevables. Les descendants sont fiers et reconnaissants de ce au'ils doivent leur grand ancien.





nos chers Goumiers. Combattants d'élite, guerriers magnifiques que vous avez, si vous me permettez de le dire, eu l'honneur de commander, ils ont bâti avec vous l'épopée des Goums dans la fraternité des combats et la fidélité à leurs chefs. Il faut le rappeler. Notre mémoire ne doit pas être sélective.

Je suis fier personnellement d'avoir l'honneur de porter le projet d'ériger à Paris un monument qui rappellera la gloire des goumiers, maounines, moqqadmines et des chefs qui les ont commandés, tombés au champ d'honneur pour le service et la liberté de la France.

Ils ont beaucoup comptés pour vous, vous venez de nous le rappeler, et je crois que comme nos grands anciens de la seconde guerre mondiale, vous exprimez le vœux «Qu'ils se tiennent auprès de nous, épaule contre épaule, comme ils étaient naguère sur la ligne de bataille. Qu'ils sachent, oh! qu'ils sachent combien nous les avons aimés.» Combien vous les avez aimés.

IN MEMORIAM

GÉNÉRAL BRÉNAC

Nous apprenons tardivement le décès du général Brénac le 28 février. Nous n'avons pas pu nous rendre à ses obsèques.

Né à Bayonne le 28 juillet 1924, il prépare Saint-Cyr et s'engage au 2ème Bataillon de Choc. Il rejoint Cherchell en 1944. Il fait un premier séjour en Indochine au 1/RTM et au 1/7 RTM de 1947 à 1950. Il fait un deuxième séjour en Indochine avec le 2/RTA et commande la 235 CSM. Il est huit fois cité au cours de ces deux séjours.

De retour à Meknes, il sert à l'École de Dar el Beïda. C'est sa tenue de l'École qui est présentée dans la salle des Goums au Musée de L'Infanterie. Il rejoint ensuite la 11ème demi-brigade de Parachutistes coloniaux où il est notamment Commandant en second du 11ème Choc. Il effectue deux séjours en Algérie. Il commande par la suite le 1er Régiment de Chasseurs Parachutistes. Il est nommé général en août 1979 et termine sa carrière à Toulouse comme adjoint territorial en juillet 1982.

Le général Brénac était Commandeur de la Légion d'Honneur, Grand Croix de l'Ordre National du Mérite et titulaires de dix citations

COMMANDANT JACQUES GUYOMAR

Décédé le 10 mai 2007

C'est au 1^{er} Tabor à Azilal, en 1950, que j'ai connu le lieutenant Jacques Guyomar.

Venant d'un poste d'Affaires indigènes du sud marocain, il s'était porté volontaire pour rejoindre le 1^{er} Tabor en partance pour l'Indochine. Sorti aspirant de Cherchell en 1943, affecté à un régiment de Tirailleurs marocains, il participa comme Chef de section à la campagne d'Italie au cours de laquelle, se distinguant à plusieurs reprises, il fit l'objet de deux citations.

Il fut de ceux qui libérèrent Marseille, puis ce fut la campagne d'Alsace pendant l'hiver glacial de 1944. Une nouvelle citation sanctionna sa conduite au feu. A la fin de la guerre, après avoir participé activement à la campagne d'Allemagne, il fut nommé sous-lieutenant et il demanda à rejoindre le corps des Affaires indigènes au Maroc. C'était sa vocation.

Avant le départ pour l'Indochine, une permission nous fut accordée pour voir nos familles. C'est à l'occasion d'un passage à Paris que Jacques Guyomar me fit rencontrer sa sœur, Madame Proux-Guyomar, épouse d'un radiologue très réputé. Elle découvrait à cette occasion ce qu'étaient les Goums marocains et se prenait de passion pour ce corps peu connu en France.

Très fière que son frère en fasse partie, elle prouva au cours de notre campagne d'Indochine son attachement aux familles de ceux qui se battaient là bas.

Le 1^{er} Tabor, commandé par le capitaine Feaugas, fit partie de cette colonne aux ordres du colonel Le Page qui connut le désastre de Cao Bang en octobre 1950 et son encerclement dans la cuvette de Coc Xa.

Après l'anéantissement du 1^{er} bataillon de Parachutistes (1^{er} BEP) qui le premier donna l'assaut pour tenter de rompre l'encerclement, ce fut au 1^{er} Tabor de le relever.

Le capitaine Feaugas donna l'ordre de l'assaut.

Le lieutenant Guyomar fut de ceux qui participèrent à cette charge, entraînant les goumiers qui avaient entonné la Chehada. Guyomar tomba sur un obstacle qui paraissait infranchissable, un ravin profond et à pic comme il s'en trouve dans les calcaires de cette jungle. Des lianes tenant lieu de cordes allaient permettre de tenter la désescalade. Celle-ci, avec ce moyen de fortune, était hallucinante sous le feu des Viets.

De nombreux goumiers furent tués ou se tuèrent en tombant.

Le lieutenant Guyomar, une force de la nature, vit sa liane se rompre. Ce fut la chute. Il s'en tira miraculeusement mais grièvement blessé. Fait prisonnier, c'est sur un brancard de fortune qu'il rejoignit ceux qui n'étaient pas parvenus à passer à travers les mailles du filet. Le capitaine Feaugas, blessé lui aussi, était du nombre.

Guyomar supporta avec courage les souffrances de ses nombreuses fractures, soigné par nos médecins prisonniers, dont le Médecin Capitaine Enjalbert du 1^{er} Tabor, avec les moyens du bord, c'est à dire rien, si ce n'est la bonne parole et les bons conseils.

Tout au long de sa captivité, Jacques Guyomar se conduisit en parfait officier.

L'arrêt de la guerre d'Indochine mit fin à ce long calvaire.

Nombreux n'en revinrent pas: le commandant Labataille (GTMEO), le capitaine Deminière, le lieutenant Bara, le lieutenant Baillet tués lors des combats.

Le capitaine Rueff (GTMEO), le lieutenant Mathieu, l'adjudantchef Pouméroulie, l'adjudant-chef Rasez, le sergent-chef Piteau, le maréchal des logis chef Breuiller, le sergent Buriot et combien d'autres sont morts au cours de leur captivité.

Jacques Guyomar, choyé par sa sœur, se remit de ses blessures et repartit au combat en Algérie.

Il y a quelques années, le général Feaugas lui remettait la croix d'Officier de la Légion d'Honneur à l'occasion d'un congrès de La Koumia à Bordeaux.

Jacques Guyomar participait activement à la vie de la section de la Koumia à Pau.

Le Président de La Koumia, le Contrôleur général Sornat et tous les membres de La Koumia s'associent à la peine de l'épouse de notre camarade, à celle de ses enfants, enfin, à celle de madame Proux-Guyomar dont les camarades de captivité de Jacques n'oublient pas ce que fut son dévouement aux familles qui attendaient le retour des leurs.

Xavier du Crest de Villeneuve

Lieutenant au 59^{ème} Goum du 1^{er} Tabor

COLONEL HENRI LEBLANC

1912-2008

« Mon Colonel,

A 96 ans, vous nous quittez presque centenaire, laissant dans l'affliction enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Au nom du Contrôleur général des Armées Sornat, Président national de La Koumia - Association des Anciens des Goums et des Affaires indigènes du Maroc - ainsi que de Maître Maubec, Président régional des Anciens du Corps expéditionnaire français d'Italie..., le commandant Brassens, Président de la section Koumia Languedoc et moi-même, venons leur dire, ici à Roques près de Michaelis, lieu de mémoire familial, la part que nous prenons sincèrement à leur peine.

Qu'ils sachent que, malgré les atteintes du temps, sera conservée par La Koumia la mémoire de leur aïeul, ancien et fidèle de la Vieille Armée d'Afrique où il servit durant plus de vingt ans.

Chasseur alpin à votre sortie de Saint-Cyr, Promotion 1933-1935 puis dans « 'Infanterie de forteresse» sur la ligne Maginot lors des combats de mai-juin 1940, vous avez en effet rejoint ... mon Colonel ... en fin d'année au Maroc le 1er Régiment de Tirailleurs marocains où vous resterez affecté jusqu'en 1945.

Lieutenant, puis Capitaine, vous avez commandé en Italie où vous fûtes gravement blessé, puis jusqu'en Allemagne lors de la libération de la France; après avoir participé aux opérations de reconquête de la Corse avec la 11ème Compagnie de ce prestigieux régiment.

Volontaire alors pour le Service des Affaires indigènes du Maroc, vous avez successivement été en poste à Taounate sur le «front nord», à Inezgane et à Immouzer des Ida ou Tanane, importante annexe dans le Sous, avant d'être chargé de fonction de haute responsabilité à la région d'Agadir.

Vous y avez rempli, durant plus de dix ans, la mission

passionnante d'Officier d'A.I., convaincu comme le voulait Lyautey, que rien de grand ne peut se faire sans une parcelle d'amour... poursuivant l'action initiée par nos grands anciens des Goums à l'époque de la pacification : les Simon, Lafitte, Bournazel, Loustal, Guillaume, Justinard... et nos «grands capitaines» les Leblanc, Boyer de Latour, Massiet du Biest, Parlange ... chefs légendaires des Tabors marocains.

En 1956, après l'indépendance du Maroc, vous avez alors rejoint l'Algérie où dans les Tirailleurs algériens, en particulier au 6ème R.T.A., vous avez participé à une guerre difficile qui, finalement gagnée sur le terrain, fut en définitive perdue par des politiciens dont l'impéritie n'eut d'égale que le manque de conviction ou de caractère.

Ce fut pour vous, par la suite, une période douloureuse de votre existence de Soldat où les exigences de la discipline dans certaines circonstances ne correspondaient plus toujours avec l'honneur d'un officier.

Ne voulant vous résoudre à pratiquer une «nouvelle éthique», vous avez demandé votre mise à la retraite, vous privant ainsi d'une fin de carrière militaire plus conforme à votre passé.

Devenu civil avec encore à charge une famille nombreuse, il vous a fallu «reprendre du service» dans une activité bancaire durant plus d'une décennie au cours de laquelle, avec bonheur, vous avez pu pratiquer l'amitié et la fidélité au passé avec vos vieux camarades du Maroc, le Commandant Harmel et l'ex-Pacha d'Agadir, El Hadj bel Madani, tous deux habitant la région toulousaine.

Vos états de service ont été, en particulier, sanctionnés par

- La cravate de Commandeur dans l'Ordre de la Légion d'Honneur:
- Huit citations dont trois à l'Ordre de l'Armée cinq pour 39-45 et trois pour l'Algérie
 - Une grave blessure

• La cravate de Commandeur du Ouissam Alaouite marocain.

Ayant une nombreuse descendance, vous vous êtes définitivement retiré à Castelnau du Médoc, auprès de votre fille, avec votre épouse, cette dernière vous ayant quitté il y a cinq ans déjà.

En ce jour où votre destin a rendez-vous avec le Seigneur, nous nous souviendrons que la Résurrection dans la Lumière a été promise aux croyants.

Ayant au cœur en ce jour de vérité cette Espérance qui s'entend comme un Au Revoir au «Très Haut» en vous disant A DIEU.

Discours prononcé par le Colonel ALBY

BERNARD MARION

A la sortie de Cherchell (5ème Promotion), il choisit le Régiment de Marche des Spahis marocains de la 2ème DB et embarque pour l'Indochine en septembre 1945 avec le Groupement Massu.

En. 1953, il se porte volontaire pour le service des Affaires indigènes du Maroc et sert en poste à Ksiba dans le Tadla puis à Boulemane (Fez) où il prend le commandement du 59ème Goum jusqu'à l'Indépendance. «Carré», sportif, il rayonnait de chaleur humaine.

Il avait épousé en 1951 Françoise, fille du Général Aunis, dernier commandant des Goums marocains.

Il était Officier de la Légion d'Honneur.

Michel Jenny représentait le Koumia à ses obsèques.

CHEF DE BATAILLON EMILE LAROUSSE

Une grande figure de Goums disparaît.

par Xavier du Crest de Villeneuve, 1er Tabor, 59ème Goum

La flamme s'est éteinte après avoir brûlé pendant quatre vingt quinze années.

Et pourtant, combien de fois cette flamme aurait pu s'éteindre au cours d'une jeunesse faite de combats sur tous les théâtres d'opérations, de blessures les plus graves, de blessures morales et physiques dans les camps de prisonniers du Viet Minh où son corps meurtri avait été amené. Il avait été ramassé pour mort dans la jungle après s'être battu jusqu'à épuisement de ses munitions et de ses forces. Ceci se passait au mois d'octobre 1950 lors des combats de la RC4 au Nord-Tonkin.

C'est au Camp n°1, de triste mémoire, que j'eus le privilège de connaître l'Adjudant-chef Larousse du 4éme Goum du 11ème Tabor marocain.

Il eut un comportement exemplaire au cours de ces années d'étrange captivité où tout était fait pour réduire l'homme à l'état de bête.

Dans la misère physique et morale, Larousse resta un sous-officier digne, un vrai sous-officier de France, à l'image de ses camarades Fortin, Macia, Périgois, Pouméroulie, Saillard, Villecroze, disparus pour la plupart aujourd'hui, tous ayant accédé à l'épaulette d'officier en récompense de leur sens du commandement et de leurs états de services.

La qualité des sous-officiers de Goums était exceptionnelle. Célibataires ou mariés, ils avaient accepté de vivre dans le bled, ils avaient appris l'arabe ou le berbère sur le tas, ce qui était indispensable pour s'imposer aux goumiers.

Mais au delà de l'autorité, il y avait la relation quotidienne avec le goumier et sa famille, la connaissance de ses problèmes et l'art de les régler.

Nos sous-officiers excellaient dans cet art de commander ce qui au baroud, les assuraient d'être suivis par leurs goumiers quelque soient les circonstances. Combien d'officiers et de sous-officiers tombés au combat ont été secourus, ramassés et sauvés par leurs goumiers.

L'adjudant-chef Larousse était l'un d'eux.

Bien qu'ayant évoqué la carrière de Larousse dans un précédent numéro de notre bulletin, (n°171), je ne résiste pas à l'envie de retracer ce que fut l'exemplaire carrière de notre ami.

Il fut, depuis son engagement, volontaire de tous les combats, de ceux de 1940 en France, guerroyant en Tunisie en 1942, en Italie en 1943, débarquant en Corse puis en Provence, libérant Marseille où vient de se terminer son épopée. Puis ce fut le dur hiver des Vosges et de l'Alsace avant d'envahir l'Allemagne, aboutissement du rêve de l'Armée d'Afrique de prendre sa revanche. « ... c'est nous les Africains qui revenons de loin....»

Le repos du guerrier fut de courte durée. La guerre d'Indochine s'intensifiait. Un groupement de Tabors fut envoyé au Tonkin sous les ordres du Colonel Le Page. Le 11ème Tabor en faisait partie. Il participa pendant près de deux ans à de nombreuses opérations en zone frontière de la Chine, sur la RC4. Le Tabor était en fin de séjour et s'apprêtait à être rapatrié lorsque survint l'affaire de la RC4 et la chute du poste de Dong Khé en septembre 1950.

La formation d'une colonne importante fut créée aux ordres du colonel Le Page.

Le 11^{ème} Tabor en fit partie au même titre que les 1^{er} et 3^{ème} Tabors et le 1^{er} Bataillon Etranger de Parachutistes. Les colonnes Le Page et Charton (Cao Bang) furent décimées par un ennemi aguerri et très supérieur en nombre.

Ce fut le désastre de la RC4. C'est alors qu'avec de trop nombreux autres, l'adjudant-chef Larousse fut fait prisonnier.

A ma demande pressante il avait livré les conditions de sa capture dans la jungle. Je cite des extraits posthumes de son récit :

« ...Après quelques centaines de mètres, je tombe dans une embuscade, les rafales partent de tous côtés...des Viets m'entourent. Je profite d'un moment d'inattention de leur part pour les descendre tous les deux d'une rafale de mitraillette. Dans la bagarre, j'ai récupéré un fusil mitrailleur et surtout des munitions.

Je suis tiré comme un lapin par deux Viets cachés derrière un arbre. Je m'effondre en crachant du sang...C'est à ce moment que je réalise que je suis prisonnier. Ils me tournent, me retournent, me dépouillent...et me laissent là. ...A la fin de la journée, ayant très soif, je me traîne au bord d'un petit ruisseau, je tombe la tête dedans et j'allais me noyer...Heureusement, un goumier passe par là, me reconnaît et me sauve la vie.»

Le goumier tentant d'aller chercher du secours, ne revient pas. Larousse est repris une seconde fois :«...mon chemin de croix allait commencer; Ils me hissent sur un brancard en bambou. C'est affreux, mais rien à côté de ce qui m'attend. ...Contre des rochers mon brancard bute, je roule au fond d'un ravin...Je suis abandonné pour la deuxième fois en pleine brousse... En rampant, je réussis à faire deux cents mètres et à bout de forces, je m'étale pour passer une nouvelle nuit.

...Je ne veux pas crever,...par des efforts surhumains, à quatre pattes, rampant je vis un petit village. A l'entrée, se trouve un poste Viet. Sous une paillote, se trouvent déjà d'autres prisonniers blessés. »

Cette fois c'en est fini, Larousse réalise qu'il est réellement prisonnier. Les prisonniers, blessés compris, seront acheminés vers le nord.

L'adjudant-chef Larousse conclut : «...je me rends compte alors jusqu'où peut aller la résistance humaine. Je ferai plus de 250 kilomètres sans soins, avec un peu de riz de temps en temps et un fusil dans le dos. »

Quatre longues années se passeront, parsemées de morts de camarades, avant de retrouver la liberté.

Lorsque survint l'heure de la retraite, le Chef de Bataillon Larousse décida, avec son épouse, de *«poser le sac»* à Marseille, cette ville qu'il avait libé-

rée. Comme de nombreux anciens goumiers, c'est au soleil du midi qu'il retrouvait son soleil du Maroc.

Quatre enfants y furent élevés. Ils vivront désormais dans le souvenir de l'épopée de leur père.

Qu'ils sachent que le souvenir de leur père est dans nos cœurs.

Le Chef de Bataillon Emile Larousse, cinq fois blessé, titulaire de dix huit citations, avait mérité les plus hautes distinctions françaises et marocaines : Grand Officier de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, Mérite Chérifien.

Il repose maintenant en sa terre natale à Saint-Vaury (Creuse).

La Koumia était présente lors de la levée du corps à Marseille.

Gérard Le Page, Président de la section Provence-Côte d'Azur, Roger Aubert, notre fidèle Pierre Chancerelle revêtu de sa djellaba, bravant la canicule, dirent au nom de notre Président, le Contrôleur général Sornat, au nom de notre Président d'Honneur, le Général Le Diberder, au nom de toute La Koumia, un dernier adieu à notre camarade légendaire et exemplaire. Gérard Le Page récita la belle *'Prière pour nos goumiers' et déposa une gerbe de La Koumia sur le cercueil*.

Au revoir, cher Emile, mon compagnon du Camp n°1.

ANDRE SARRAUTE

Barthélemy VIEILLOT nous rappelle que voici un an, le 13 avril 2007, son oncle, André VIEILLOT nous a quitté. Et comme il l'a fait pour son grand-père Jacques VIEILLOT, il souhaite rappeler à tous le parcours de celui qui était pour lui son ami le plus proche.

André SARRAUTE s'est engagé pour trois ans, seconde classe, en 1936 à Montpellier. Il choisit le 2ème Régiment de Spahis marocain de Marrakech. En 1939, quand la guerre est déclarée, il est brigadier-chef. Le 2ème RSM rejoint la France en novembre, au sein de la 3ème Brigade de Spahis avec le 2ème RSA de Tlemcen. Il est affecté en Ardennes. Le 10 mai, son régiment reçoit l'ordre de se porter au devant de l'ennemi en Belgique. C'est le début d'une série de combats qui mènera la brigade jusqu'au petit village de la Horgne. Le 15 mai 1940, les Spahis reçoivent ordre de tenir ce point de passage de la 1ère division Panzer.

Les Algériens prennent de plein fouet le choc des fusiliers du colonel Balck et des chars allemands. Les Marocains ont la mission de tenir les pourtours du village. Le 3ème escadron, commandé par le Lieutenant Mac Carthy, doit dégager le village. Durant ce mouvement, il est décimé et en partie prisonnier. 600 Spahis, dont les deux chefs de corps de la Brigade, tomberont à la Horgne. André, avec une vingtaine d'hommes, s'échappe de cet enfer et rejoint les restes de son unité dispersée. Reformés au sein du groupement de marche, ils se battront à Voncq et Terron.

Ce sera sa première citation gagnée au corps à corps. Vient l'armistice. Le reste du groupement est fait prisonnier dans la région de Nancy à Etreval, le 30 juin 1940. Regroupé, il s'évade dans des conditions épiques quelques heures avant d'être transféré en Allemagne. En Août, il passe en

zone libre mais, ne souhaitant pas rester inactif dans l'armée d'armistice, il rejoint le Maroc. Il est affecté comme sous-officier au 4ème Spahis, puis aux Affaires indigènes à Ouarzazate, rebaptisé par les circonstances, Mehallas chérifiennes.

Fin 1942, c'est la reprise des combats tant espérés avec le 2ème GTM. Son unité, désignée à l'origine pour la campagne de Tunisie, est affectée à Fez après les troubles dans la région. C'est enfin l'embarquement pour la Corse, le débarquement de Provence et la libération de Marseille et d'Aubagne où son unité sera particulièrement éprouvée.

Ce sera sa deuxième citation, le commandant de son Goum est tué. Il reprend la tête de la section et atteint tous ses objectifs avec une poignée d'entre eux. Puis c'est la campagne de l'Est, le long hiver 44-45, dans les Vosges les combats particulièrement féroces de Lapoutroie, Saulxures, Ferdrupt; enfin la campagne d'Allemagne, non moins meurtrière. Il sera cité trois fois pour ces campagnes où il laissera beaucoup de ses camarades. Fait exceptionnel, il est l'un des seuls sous-officiers à être décoré personnellement par Mohamed V du Ouissam Alaouite. Il nous racontait, non sans humour, ce moment dont il était fier. Comme beaucoup, l'engagement prit fin avec la cessation des hostilités. Il est retourné là où le bonheur le portait. Le Val d'Ajol l'accueille comme le village a accueilli les Goumiers pendant la guerre. Il se marie en 1947 avec une jeune femme du pays qui tient un petit café : Georgette Breitel. Il reprend pendant quelques années un métier de commerçant puis rengage à Nancy jusque dans les années 1970.

Enfin c'est la retraite. Très actif, ingénieux bricoleur, il avait toujours l'envie de découvrir. Ces talents en électronique nous rendaient tous admiratifs. Président d'honneur et président fondateur de la section «Rhin et Danube» du Val d'Ajol, il n'oubliait pas ses camarades de combats. Sa personnalité généreuse et pleine de bonne humeur amenait gaieté et

enthousiasme à tous. Elle était recherchée et réclamée. Il savait nourrir l'amitié. Il aura donné du bonheur à tous.

Avec mon grand-père, ils étaient deux complices. Avec eux, j'ai su ce que signifiait le mot fraternité. Dès ma première rencontre avec André, j'ai ressenti sa générosité, l'enthousiasme et la bonne humeur permanente qui se dégageaient de lui. Il m'a fallu du temps pour comprendre que cela masquait des blessures plus profondes de son histoire. Aujourd'hui, j'y vois beaucoup de traits communs de caractère aux hommes que la guerre et la vie n'ont pas épargnés. Ayant vu plusieurs fois ses camarades tomber autour de lui, il était un rescapé, un survivant de son unité. Il portait parfois un regard acerbe sur les jeunes et moins jeunes qui oublient un peu vite ce qu'ils doivent aux hommes de cette génération.

Il restera dans nos mémoires comme un homme d'exception, tant pour les nombreuses décorations qu'il a reçues, sa philanthropie, son savoir être et l'amour constant qu'il a su prodiguer autour de lui. Il nous manquera beaucoup.

André Sarraute était :

- Chevalier de la Légion d'Honneur,
- Chevalier du Ouissam Alaouite,
- Il avait la Croix de Guerre 39-45 (cinq citations dont deux au corps d'Armées), et aussi
- La Médaille Militaire

CAPITAINE THOMAS

Adieu prononcé aux obsèques par le Contrôleur général Sornat, Président

Mon Capitaine,

La Koumia, association des anciens des Goums marocains et des Affaires indigènes, était votre seconde famille et nous savons tous l'attachement que vous lui portiez. Aussi suis-je très sensible à la demande qui m'a été faite de représenter aujourd'hui cette famille. Président de La Koumia, en son nom et en mon nom propre, j'adresse à vos deux enfants, Guy et Michèle, et à vos six petits-enfants, nos plus sincères condoléances et l'expression de notre profonde tristesse.

Votre carrière militaire a commencé au $26^{\text{ème}}$ régiment d'infanterie de Nancy, régiment d'élite, que vous ralliez après avoir été incorporé à Philippeville le 15 avril 1935. C'est pour vous une révélation et vous vous y engagez pour cinq ans. Lorsque la guerre éclate, le $26^{\text{ème}}$ franchit la rivière Bleis, vers Sarreguemines, porté par les sacs Haber, sortes d'outres gonflées, et envahit la Sarre. Après 45 jours d'offensive, les troupes sont rappelées. Et c'est le long hiver d'escarmouches suivi de la longue retraite que nous connaissons, jusqu'à l'armistice. Retraite et non débâcle car vous faites déjà preuve des qualités de chef et de combattant que nous connaissons tous, titulaire de la Médaille militaire et de quatre citations, vous faites partie de ceux qui ont refusé la défaite et qui ont combattu pour l'honneur.

Le général Weygand encourageant tous les militaires à gagner l'Afrique du Nord, vous débarquez à Casablanca en février 1941. Vous découvrez le Maroc et son peuple que vous allez tant aimer. Vous rejoignez le 2ème Goum à Tiloughit, dans l'Atlas.

En novembre 1942, la guerre reprend avec le débarquement des Américains. Les Goums se battent en Tunisie, puis une partie passe en Italie. Vous êtes avec ceux qui libèrent la Corse en septembre 1943. Vous vous battez au col du Teghime que les Allemands défendent pour protéger leur retraite par le port de Bastia. Ce fait d'armes est commémoré par le monument que La Koumia y a fait ériger.

Le 16 juin 44, vous participez à la prise de l'Ile d'Elbe, puissamment défendue.

Vous rejoignez ensuite, en août 1944, l'ensemble des Tabors marocains pour débarquer en Provence le 19 à Sainte Maxime. Votre Goum, le 2ème, s'illustre dans les quartiers sud de Marseille lors de la libération de la ville. Les Goums y font 8000 prisonniers. Puis c'est la remontée de la vallée du Rhône, la campagne d'Alsace et l'entrée en Allemagne, la Bavière et l'Autriche. A la fin de la guerre, adjudant-chef, vous rejoignez le Maroc.

Grâce à un travail acharné et à des qualités exceptionnelles de commandement, le conscrit que vous étiez en 1935, est promu sous-lieutenant le 10 juillet 1948.

Toujours fidèle aux Goums mixtes marocains, commence alors une période où alternent les campagnes et les séjours au Maroc. Vous y faites toujours montre des qualités de chef et de soldat qui justifient l'avancement et les responsabilités qui vous sont données.

Vous embarquez pour l'Indochine à bord du Pasteur le 30 octobre 1948. Le voyage dure deux mois, le séjour deux ans. Votre baraka, votre expérience et vos qualités militaires vous font échapper aux embuscades meurtrières sur la frontière chinoise. Entre temps, vous êtes promu lieutenant.

De retour au Maroc, vous êtes affecté à N'Kheila, adjoint au 12ème Goum, après avoir refusé tout autre affectation.

Vous repartez en Indochine de mars à novembre 1954, où vous êtes blessé le 22 avril 1954. Ensuite, ce sont les opérations de l'année 1955 avec vos goumiers dans les Aurès.

Promu capitaine, vous commandez désormais le 12^{ème} Goum.

Pendant l'année 1956, délicate, de l'indépendance marocaine, vos goumiers vous restent fidèles : parlant l'arabe et le berbère, vous les connaissez tous



personnellement ainsi que leurs familles. Surtout, vous adhérez aux idées du Maréchal Lyautey d'accompagnement du Maroc vers l'indépendance. Voulant restez au Maroc, vous choisissez de servir dans l'Armée Royale marocaine dont vous avez porté l'uniforme pendant douze ans, servant d'instructeur au service de l'Artillerie de Marrakech, jusqu'en mai 69.

Vos faits d'armes vous ont valu les plus hautes distinctions :

Commandeur de la Légion d'honneur

Médaille militaire

Officier du Ouissam Alaouite chérifien

Mérite militaire chérifien, décoration rarement attribuée

Chevalier du Million d'éléphant et du Parasol blanc (Laos)

Mais personne n'a oublié vos qualités humaines et les rapports que vous avez toujours entretenus avec tous, officiers et surtout soldats. Chef de section à Nancy, vous avez su donner à vos conscrits, bourgeois ou communistes, la fierté du service de la Patrie. Les goumiers, vous les avez

commandés avec justice et dans la confiance mutuelle. Vous avez toujours eu le souci du bien être de leur famille. Avec vos élèves marocains, devenus généraux, vous avez entretenu des rapports de cordialité et de respect mutuel.

Personne ne peut oublier non plus, ici en France et la bas au Maroc, combien vous avez œuvré au profit des anciens combattants marocains, notamment en demandant, depuis de nombreuses années, que soit réparé le scandale de la faiblesse de leurs pensions militaires.

Homme de cœur, vous teniez bureau ouvert à Marrakech pour recevoir vos anciens goumiers dans le besoin, leur fournir l'aide que vous aviez pu récolter en France ou leur rendre visite dans leur montagne. En 2001 encore, vous avez acheté des fauteuils roulants pour les distribuer aux anciens combattants de la région de Marrakech.

Aujourd'hui, tous vos chers goumiers vous pleurent avec nous. Je suis sûr que ceux qui nous ont déjà quittés vous ont accueillis avec joie et respect dans le paradis qu'Allah et Notre Seigneur ont réservés aux anciens combattants français et marocains des Goums.



ADIEU CLEMENT

Le Président national de La Koumia vient de m'annoncer ton départ pour un autre monde et je me sens bien seul puisque nous étions les deux derniers survivants de la bataille du Téghime.

Je nous revois encore côte à côte, toi adjudant et moi gamin inconscient du danger. Au point, dans le fracas des bombes et obus de mortiers, de ne pas vouloir se coucher!

Je t'entends encore, toi et tes camarades, Stéphène, Agostini, Dubus, Pasco, Duprat et Bartoli hurler pour que je me mette à l'abri, moi qui me croyait «immourable».

Je t'entends encore maugréer contre ces Corses qui n'avaient pas voulu, par lâcheté, vous apporter l'aide que vous sollicitiez. Mais comme tu le sais, d'autres furent au contraire très courageux à l'image de Gabriel Ferrandi, Antoine Volelli, Julien Costa ou Ange Scotto.

Tandis que certains de ces patriotes furent internés et torturés, c'est de leur vie que d'autres payèrent leur bravoure.

Je revois le commandant Edon, du haut de ses deux mètres, me griffonnant sur un morceau de papier les ordres qu'il allait me falloir apporter aux autres officiers des Tabors, les commandants Hubert et Méric ou les capitaines Mareuil, Lilas de Rosemend et Parquemeur.

Je revois le visage du sous-lieutenant Legoux et du sergent Pontenier, tués au Pigno d'une balle en pleine tête, alors qu'ils réglaient le tir du mortier. Je me revois, quatre ans plus tard, refaire à pied le trajet entre Saint Florent et Téghime, pour exaucer le vœux de Madame Legoux qui voulait marcher sur les traces de son cher époux et se recueillir à l'endroit même où il avait rendu son dernier souffle.

J'ai une pensée enfin pour tous les goumiers et mokkadems (sousofficiers) qui, loin de chez eux, sont venus mourir sur notre terre, pour notre liberté.

A ton tour, tu es donc parti, me laissant seul avec mes souvenirs mais aussi la tristesse que m'inspire le lieu où sont rappelées les circonstances de cette bataille. A Téghime, il ne reste en effet qu'un des trois canons si chèrement conquis et la stèle a été vandalisée, il y a deux ans, dans une sorte d'indifférence générale.

Le fils d'immigré italien de 14 ans que vous appeliez le «moutchou» et qui ne voulait pas se coucher quand les balles sifflaient et les bombes pleuvaient, en a aujourd'hui 79.

Et quand Dieu le voudra, il sera bien forcé, cette fois de se coucher ... parmi vous.

Lettre ouverte de Monsieur Ernest Bonacoscia, publiée dans un quotidien Corse

RENE GUENAULT

Engagé en 1948, René GUENAULT a servi dans les Goums marocains en Indochine, puis en Algérie, au 80ème Goum du 10ème Tabor et en France, à partir de 1957 au 1er groupe de Chasseurs Mécanisés, 10ème Brigade Mécanisée à Reims.

Il a pris sa retraite en 1963.

Il était décoré de la Médaille Militaire et de la Croix de Guerre avec trois citations dont deux en Indochine et une en Algérie.

RECITS, SOUVENIRS

LES DERNIERS COMBATS DE LA PACIFICATION : LE SAGHRO

<u>Le Lieutenant Colonel Duclos nous fait le récit de son voyage dans le djebel Saghro annoncé dans le précédent bulletin</u>

Une association marocaine dénommée *Association Bougafer pour le développement culturel, social et environnemental,* sise à Alnif (province d'Er-Rachidia, anciennement Ksar El-Souk), a célébré dans cette ville, du 28 février au 2 mars, le 75^{ème} anniversaire de la «Bataille de Bougafer» et fourni aux animateurs d'un mouvement pour la promotion d'une identité *amazigh* au Maroc et ailleurs, l'occasion de se manifester. J'y étais. Que ce soit pour les lecteurs de *La Koumia* l'occasion - 1°) de se rappeler une campagne qui figure parmi les plus glorieuses, mais aussi les plus coûteuses de toutes les opérations militaires liées à l'établissement du Protectorat de la France au Maroc - 2°) de considérer l'accueil dont a bénéficié au sein d'un rassemblement somme toute patriotique et populaire, un vieil officier d'A.I revenu sur les lieux où il avait servi un demi-siècle plus tôt - 3°) de s'interroger sur l'utilité et l'agrément de maintenir et de développer dans une perspective constructive de tels contacts sur la base d'un passé commun somme toute problématique.

Les opérations du Bougafer : 12 février-25 mars 1933

Après la soumission du Draa et du Tafilalet au régime du Protectorat en 1932, le Jebel Saghro, entre les deux, restait hors contrôle. Il était devenu le refuge de tous les insoumis du secteur, notamment de la confédération des Ait Atta, résistants au nouveau *makhzen* franco chérifien

issu du traité de Protectorat de 1912. Outre le défi politique posé par cette dissidence, cette dernière constituait une menace sur la sécurité des territoires nouvellement pacifiés et, particulièrement, sur les lignes de communication reliant la Région de Marrakech à celle des confins algéromarocains, commandées respectivement par les généraux de brigade Catroux et Giraud. A Rabat, la Résidence générale et le général de division Huré, Commandement supérieur des troupes du Maroc et ancien Commandant de la région de Marrakech, décidèrent donc de la réduire sans tarder. Le Saghro étant intégralement inclus dans les limites du Territoire d'Ouarzazate, ce fut son commandant, le Lieutenant-colonel Chardon, qui rédigea, fin janvier 1933, une note détaillée traitant du «nettoyage» du Saghro. Celle-ci servit de base au plan d'opérations arrêté par le général Catroux, et approuvé par le général Huré.

Les insoumis, retranchés dans la partie orientale du Saghro qui, avec le Bougafer, culmine à 2 700 m, sont au nombre de quelque 7000 individus dont plus de 1000 hommes armés et d'auxiliaires, accompagnés souvent de leurs familles et de leurs troupeaux de chèvres. Le terrain se présente comme un ahurissant chaos d'à-pics et de ravins où toute progression tient plus de l'escalade que du mouvement d'infanterie. L'idée de manœuvre du général Catroux consiste à investir le massif et, à défaut, d'obtenir la reddition de ses défenseurs, de déclencher l'assaut. La première ligne des combattants sera composée de quatre harkas, commandées par des officiers détachés des corps de troupe et des bureaux d'A.I. des régions de Marrakech et d'Agadir. Elles sont composées de «partisans», recrutés à titre précaire à raison de cinq francs par jour, dans les zones récemment soumises. Un ou deux goums par harka est sensé donner à celle-ci courage et cohésion. Deux sous groupements (lieutenants-colonels Despas et Tarrit) détachés de la région des confins, opèrent en outre à l'est du dispositif. Ils sont, eux aussi, composés de partisans et de goumiers, renforcés d'unités

régulières (Légion, Tirailleurs, Spahis, Infanterie coloniale, Cie Saharienne). L'appui feu est assez considérable (mortiers, artillerie, aviation). On pense liquider l'affaire en une dizaine de jours.

Conçue à l'origine comme une opération de police, la campagne du Bougafer, qui débute le 12 février 1933, allait immédiatement se révéler comme une affaire militaire très sérieuse. Dès le 13, surviennent deux incidents graves : un convoi d'approvisionnement parti d'Alnif, vers le Bougafer, tombe dans une embuscade, six légionnaires sont tués, 117 mulets enlevés ; suite à une avarie, un avion fit un atterrissage forcé en zone dissidente: le pilote et son passager, le lieutenant Saulieu de la Chaumonerie, sont massacrés. Le 15, à une dizaine de kilomètres d'Iknioun, la harka du Capitaine Lacroix se heurte à une forte résistance face à laquelle les partisans réagissent médiocrement; deux sous-officiers du 32^e Goum sont tués. Devant les difficultés rencontrées, le général Huré, fait renforcer les effectifs engagés (2/2e RTM), et décide de prendre les affaires en main, à compter du 18. Il installe son PC à Tineghir puis à Boulemane : le général Catroux conserve la responsabilité des opérations pour la partie ouest du massif, le général de brigade Giraud, commandera à l'est et recouvre ainsi la disposition de deux sous groupements Despas et Tarrit. Le même jour, intervient l'épisode héroïco rocambolesque du crash d'un avion de liaison d'où, près de Melal (Tazzarine) s'extrait le Général Giraud, contusionné. Regagnant Alnif, à pied, puis à cheval, et en automobile, c'est d'un fauteuil qu'il exercera par la suite son commandement.

Les combats menés les 21, 22 et 23 au sud et à l'est du massif notamment par les Capitaines Spillmann et de Bournazel sous les ordres du Général Catroux, permettent de réaliser l'encerclement complet du Bougafer; du moins le croit-on, car des passages clandestins ne cesseront pas en réalité de subsister. L'emploi des supplétifs qu'on avait cru adapté

aux combats en cours s'avère décevant. Dans un télégramme à ses chefs, le Capitaine Spillmann signale : *Partisans très ébranlés et officiers ont dû s'employer activement pour résister à la panique*. Durant ces quelques jours, cinq officiers (lieutenant interprète Alessandri de la Cie saharienne, lieutenant L'Aridon des AI d'Algérie, lieutenant Bureau des Spahis, lieutenant Timpagnon des Sénégalais, sous-lieutenant Sieurac, Commandant le 34° Goum) et cinq sous-officiers sont tués.

Ayant ordonné, le 25, au Général Catroux de suspendre ses attaques, le Général Huré adopte un plan d'offensive proposé par le Général Giraud que celui-ci mettra à exécution le 28, sous la grisaille d'un ciel couvert. Il se solde par un tragique échec qui s'inscrit néanmoins parmi les pages les plus héroïques de notre histoire militaire. Ce jour-là, à 7 heures, après une préparation d'artillerie intense mais peu efficace vu le terrain, un détachement commandé par le Capitaine de Bournazel se lance, l'assaut d'un piton censé verrouiller le système de défense des dissidents. A sa suite, une deuxième vague commandée par le Capitaine Fourré de la Légion, devait exploiter les succès initiaux. Las! Au bout d'une demiheure, l'élan du détachement Bournazel qui comprend des partisans, les 16e, 21e et 28e Goum, une compagnie de Légion et un peloton monté, se brisera sous une grêle de projectiles à quelques dizaines de mètres en contrebas de la ligne adverse. Les partisans, démoralisés, n'ont pas pris le départ, les Goums, un moment entraînés par leurs chefs, calent à leur tour et refluent. Seuls les Légionnaires tiennent le coup et ne se replient à leur tour qu'après avoir ramené morts et blessés. En une seule matinée, auront été tués le Capitaine de Bournazel des AI, le Capitaine Fauche et le lieutenant Brinckly de la Légion, le lieutenant Binet, Commandant le 28e Goum, ainsi que 7 sous-officiers français, 23 légionnaires, 24 goumiers et partisans. A 12h20, devant le coût humain exorbitant de cette opération, le Général Huré, auprès duquel le Résident général a dépêché sur place son

Chef de Cabinet militaire, le colonel Juin ordonne la cessation de toute action offensive au grand regret du Général Giraud. Le seul gain de la journée, sera l'escalade par le Lieutenant de Turenne et ses Sahariens d'un piton escarpé qui dominait l'ensemble du champ de bataille.

Dès lors, le Général Huré qui, pour des raisons humanitaires, écritil, avait préféré les attaques en force aux rigueurs qu'un blocus ferait subir aux assiégés, décide de réduire l'adversaire par la famine et par la soif, bien que ce ne fut pasn ajoute-t-il, dans les traditions de l'armée d'Afrique (Général Huré, La pacification Maroc, dernières étapes (1931-1934) Berger-Levrault, 1957, p.110). Les bombardements de l'artillerie qui comprend désormais des batteries de 155 mm et ceux de l'aviation, s'intensifient visant particulièrement à interdire aux assiégés d'accéder aux points d'eau. Simultanément, quelques grignotages de terrain sont effectués (4 et 6 mars). Sous l'effet de cette nouvelle tactique, de l'action politique des Affaires indigènes, notamment du Lieutenant Laennec et des zizanies traditionnelles propres à l'organisation tribale des Ait Atta, un mouvement de soumission des dissidents s'esquisse à compter du 10. Malgré l'opposition de jusqu'au-boutistes parmi lesquels les femmes ne sont pas les dernières, le leader de la fraction dure des résistants, 'Assou Baslam, le 25, égorge devant le général Huré, en plein Saghro (Zaouiat Khouya Brahim) le taureau de la réconciliation.

Ainsi, se termine la campagne du Bougafer sur lequel s'étend désormais l'autorité du nouveau *Makhzen* contrôlé par la France pour près de 25 ans encore. Elle aura coûté, du coté français, la mort au combat de 11 officiers, 17 sous-officiers, 62 caporaux et hommes du rang dont 51 légionnaires et des goumiers et partisans, en bien plus grand nombre. Dans le camp d'en face, selon l'ouvrage du Général Huré (voir. plus haut), 2000 personnes auraient succombé *dont 500 guerriers*. Outre le *Makhzen*, le gagnant de l'affaire, quoique contesté chez les siens, fut '*Assou Baslam*, objet

désormais d'une considération assez générale. Échappant à la tutelle honnie du Glaoui, il se voit nommé caïd de sa fraction, les Ilemchane du Saghro, sous le contrôle du Chef du Poste d'Iknioun et de l'annexe de Tineghir. Trois quarts de siècle après ces combats, ceux-ci restent un moment d'épopée de notre histoire militaire mais aussi dans la mémoire des Ait Atta du Saghro. Sans pour autant haïr leurs adversaires français, ils tirent gloire de leur résistance, de la part qu'y prirent leurs femmes, et du rôle, trop méconnu à leur gré, qu'ils ont joué dans l'émergence du sentiment national marocain.

Mémoire de résistants et souvenir d'Affaires indigènes.

A priori, la participation d'un ancien officier d'A.I. aux manifestations liées à la commémoration de la bataille du Bougafer vu coté marocain et à la promotion de l'identité berbère, fort malmenée et instrumentalisée, selon les organisateurs, par le Protectorat, n'allait pas de soi. Certes, tout étranger se promenant au Maroc bénéficie d'une «protection touristique» très efficace. Mais après tout, un Français, «coupable» d'avoir jadis participé à l'application d'un système colonial réputé haïssable, historiquement solidaire des agresseurs du Bougafer, ressortissant in fine d'un pays qui se refuse à une émigration désirée aurait pu ne pas être, à Alnif, un visiteur très bienvenu. Il n'en fut rien.

En l'occurrence, être âgé est un atout ; il vous vaut un respect sincère et immédiat. D'autre part et assez paradoxalement, se présenter comme un vestige «du temps des Français» en est un autre; il lui reste comme un reflet du prestige dont les officiers des Affaires indigènes, ne fussent-il que *fisyan* (lieutenant), jouissaient alors. Si enfin, il peut se prévaloir d'avoir servi dans la vallée du Draa et à Tazzarine tout proches et avoir acquis sur le terrain une certaine expertise de ces fameux Ait Atta dont les Aït Yazza d'Alnif se considèrent comme le noyau dur, c'est encore mieux. Manifester, enfin, un intérêt historien, à la «bataille du Bougafer »

était considéré, à Alnif, comme une sorte d'hommage aux «glorieux ancêtres» qui, selon le récit d'aujourd'hui, passent pour avoir imposé à leurs assaillants les conditions de leur ralliement : d'avoir gagné la guerre, en quelque sorte.

Les combats du Bougafer ainsi réinterprétés, une quête des empreintes qu'ils ont laissées sur le terrain ainsi que dans la mémoire des survivants et de leurs descendants ne pouvait recevoir sur place qu'un bon accueil. Ainsi en était-il allé dans un passé récent de la visite de quelques amateurs d'histoire militaire coloniale et de celle d'un petit-fils d'Henri de Bournazel venu se recueillir sur les traces de son aïeul. Quelques années plus tard, en février 2008, les membres de l'«association Bougafer» d'Alnif ont également manifesté à leurs excellentes dispositions : ils m'ont fait membre d'honneur de leur association, m'ont chargé d'un cadeau pour «mon» Président (celui de La Koumia) et n'ont pas marchandé leur coopération. Grâce à eux, j'ai rencontré des nonagénaires qui subirent le siège du Bougafer et d'autres qui y assistèrent aux lisières en comptant les points. J'ai visité aussi, un maigre tajine à la clef, un vieil aguram (un chérif) dont le père bénissait ceux qui s'en allaient à la rencontre des roumis à Meknès ou au Tafilalet, pour négocier ou pour les assassiner. Ainsi allâmes-nous aussi saluer, près de Tineghir, un fils du Hadj 'Assou Baslam, et visiter la sépulture de celui-ci. Revenu à Alnif, il fut intéressant de constater que celui qui, par une sorte de consensus franco-marocain plus ou moins explicite, passe pour l'adversaire chevaleresque de 1933 était, en réalité soixante quinze ans plus tard, un personnage contesté parmi les siens. Peutêtre était-ce en raison des rivalités qui opposent traditionnellement, chez les Aït Atta, la tribu des Ilemchane à laquelle appartenait 'Assou Baslam au khoms des Aït Yazza auquel ressortissait le plus fort contingent des résistants du Bougafer.

Comme toujours, hors de ces démarches «thématiques»

programmées, des rencontres inopinées apportent autour d'un verre de thé le charme d'agréments imprévus : un boutiquier géologue qui vous raconte l'histoire des cinq cents derniers millions d'années et tout sur les mœurs des «trilobites», un instituteur en retraite qui se souvient des jours anciens et vous entraîne pour un tour de souk, un mécano de Poitiers présentement en congé, descendant du Prophète de surcroît, épris de libertés démocratiques et de boissons alcoolisées, qui vous invite à boire un verre, une veuve de cinquante ans qui vous suggère de la demander en mariage (rires et discrets youyous), un prof de Meknès, militant de l'amazighité qui vous fait la critique de l'arabo-monarchisme chérifien du régime actuel. Il est des plaisirs plus bucoliques aussi : au cours d'une promenade solitaire dans le lit asséché de l'oued Regg, la rencontre inopinée d'une famille, deux jeunes femmes et trois adolescentes, qui pique-niquent au voisinage d'un puits semi abandonné. On va y cuire l'aradir (sorte de galette fourrée cuite entre un lit de galets bien chauffés et un petit feu de brindilles). «Ya 'ammi! (ô mon oncle!), viens boire de notre thé!» Et des heures passent, mangeant de la galette, buvant du thé, échangeant des propos insignifiants mais aussi pour les filles, occasions de rêver tout haut leur avenir : continuer d'apprendre l'anglais, et aller en Amérique, devenir médecin, voir Paris... Le soir va tomber. Demain, on s'entr'apercevra dans la cohue du festival de clôture organisé par l'association : «Bonsoir 'ammi!». Et c'est fini.

Au programme du troisième jour de la commémoration : « Randonnée sportive d'études sur les sites de la bataille du Bougafer – Départ 5h.30 ». Pour être sportif, elle le fut, à la mesure du relief démentiel de cette montagne. Logistique efficace. Commentaires historiques déficients. Tout le monde parle berbère. Une piste pour 4x4 remonte l'Aqqa Khouya Brahim où le Général Huré reçut la reddition de 'Assou Baslam. Des jeunes et des moins jeunes, comme des chevreaux, partent à l'assaut des pentes par des raccourcis de traverse. D'autres cheminent par des itinéraires guère

moins acrobatiques vers ce qu'on appelle encore, dans la région, le Jbel Lalejou (La Légion). Les citadins sont essoufflés. L'objectif à atteindre est un monument érigé par nos anciens «A la mémoire des officiers, sousofficiers, caporaux, soldats, goumiers et partisans des groupes mobiles des confins et de Marrakech, tombés glorieusement dans les combats du jebel Sagho (sic)» - «Combats du Bou-Gafer 24-28 février 1933», selon ce qu'indiquait une plaque commémorative aujourd'hui disparue. On surplombe au passage un méplat plus au moins dépierré de 300 m. de long qui fut, pendant les opérations, un terrain d'atterrissage. Certains endroits sont jonchés de mitraille : ailettes d'obus de mortier, éclats divers et même deux ou trois obus de fort calibre que d'aucuns se passent de main en main avec tendresse et fierté. Mais personne ne signale l'emplacement des PC des généraux Catroux et Giraud ni, de toute façon hors de portée, l'emplacement de l'attaque du 28 février au cours de laquelle sont tombé les capitaines de Bournazel et Faucheux. Mes voisins de randonnée sont des enseignants, militants de l'«Option Amazigh», flanqués d'un reporterphotographe d'une association socio-culturelle filalienne. Ils souhaitent m'interviewer. Prudemment donc, je déclare que je suis intéressé par une relecture «scientifique» in situ de la campagne du Saghro-1933 et que, compte tenu de mes antécédents marocains, je tiens à rendre hommage à la mémoire de tous ceux qui sont tombés ici en combattant... Plus tard, des jeunes gens moins déférents, me tiennent des propos d'une cordialité plus grincante auxquels il convient de réagir par une pirouette un peu culottée. A l'un qui me dit que «j'ai tué son grand-père», je demande comment il le sait. A un autre qui ramasse un éclat d'obus et observe qu'il vient de France, je réponds qu'il serait juste qu'il m'en fasse cadeau afin qu'il y retourne... Ainsi ressurgissent les grimaces de la mémoire. Il est seize heures lorsque la randonnée commémorative se termine par une collation générale (aradir géant et brochettes coriaces) en musique. Jusqu'à l'année prochaine.

Le festival d'Alnif, sensé commémorer depuis quatre ans la «bataille de Bougafer», se choisit à chaque fois un nouveau slogan. Celui de cette année, «Bougafer, un cri sans écho» est plein de sous-entendus politiques qui épinglent en filigrane la politique du Protectorat initiée par le Maréchal Lyautey auquel les berbéristes ici rassemblés, reprochent fondamentalement d'avoir été le sauveteur de la dynastie alaouite, le promoteur de la bourgeoisie fassie, le protecteur d'un arabo-islamique chérifien dont l'arabo-islamique wahhabite d'aujourd'hui est le redoutable avatar, le premier fossoyeur du «système amazigh», l'initiateur de l'accaparement par la bourgeoisie urbaine et le Palais de toutes les richesses du royaume, etc. Selon eux, la «politique berbère» du Protectorat ne fut qu'un paternalisme marginalisateur. Le président de l'«option amazighe», Mimoun Ighraz, invité d'honneur du festival, dans ses conférences ou autour d'un verre de thé, développe ce thème à satiété : les véritables résistants à l'implantation du Protectorat, donc les Marocains les plus patriotes, sont les Berbères, plus que le Makhzen chérifien («collaborateur», plus que les citadins. Le mythe du «dahir berbère» (1930) ne serait qu'un coup monté par ces derniers, les «arabo-islamistes» de l'époque, alors que la prétendue «politique berbère» du Protectorat fut, toujours selon Mimoun Ighraz, l'instrument de ses seuls intérêts et l'obstacle objectif à la modernisation culturelle de la société berbère. Elle l'a cantonnée dans sa fonction de fournisseur de «chair à canon» ; elle est partiellement responsable du déni de légitimité qui frappe encore aujourd'hui l'«amazighité», comme composante politique d'une nation marocaine officielle qui n'est en fait que l'appendice d'un islamo-arabisme en faillite. A l'entendre, ne sommes-nous pas les témoins de l'émergence d'une marocanité authentique que les berbérophiles du Protectorat ont peutêtre pressentie jadis sans que le temps leur fut laissé de la voir s'affirmer, une marocanité qui ne serait l'«écho» attendu, jusqu'alors en vain, du « cri»

que furent les combats de Bougafer.

Le cri et l'écho.

«Eux», de l'association d'Alnif, et «nous», de *La Koumia* et des amicales d'anciens légionnaires, tirailleurs et spahis, descendants, en quelque sorte, les uns et les autres, du Bougafer, ne partageons-nous pas un espace de dialogue que, là-bas, on ne demande qu'à animer? Ne pourrait-on pas, de notre côté, s'y aventurer avec prudence? De part et d'autre s'entend encore le *cri* de la bataille de 1933, dont l'étude non forclose devrait constituer un objet de «mémoire partagée». Elle procèderait d'une approche historique concertée tant dans le domaine de l'expertise militaire que dans celui de l'analyse sociale et politique de l'époque. Outre son intérêt scientifique, une recherche de terrain relativement sportive, de logistique assez complexe, et incluant deux ou trois jours de bivouac, se donnerait des petits airs d'aventure qui ne manqueraient ni d'allure, ni d'agréments.

Quant à l'écho, on comprend que les organisateurs de l'association Bougafer ne perdent pas de vue les retombées toujours réactualisées de leurs activités dans la sphère politique d'aujourd'hui, et que, sans cesser d'y prêter attention, des partenaires étrangers se montrent à cet égard plutôt discrets... En revanche, leur intervention ne serait pas inconcevable pour la conservation et la restauration des traces laissées sur le terrain par les combats de 1933, notamment des cimetières et les monuments du Bougafer, d'Aït Saadane, de Malal (Tazzarine). Les plaques de marbre qui y étaient apposées à la mémoire de nos militaires ont disparus. Ainsi pourrait-on, avec le concours des autorités locales, les retrouver, les regrouper et les honorer d'une manière ou d'une autre en France ou au Maroc. Nos interlocuteurs ne seraient pas opposés à ce qu'elles soient remplacées avec de nouvelles inscriptions moins «coloniales». Sujet à explorer.

Le trésorier de l'association Bougafer, plus activiste et plus ambitieux, souhaiterait même qu'on réhabilite le cimetière d'Alnif qui occupe le centre de l'agglomération, qu'on restaure ses tombes défoncées et qu'on y érige une stèle reflétant les ambitions statutaires de son association «pour le développement culturel, social et environnemental». Pourquoi pas ?

Ce ne serait pas le moindre paradoxe de la bataille du Bougafer que soixante-quinze ans après avoir eu lieu dans la confusion et la peine, elle ait encore quelque chose à produire dans le champ du savoir et, plus étonnamment encore, qu'elle ménage éventuellement pour l'agrément et l'utilité des «descendants» des deux bords, des perspectives de coopération. L'idée que les contacts ébauchés à Alnif pour la célébration du 75ème anniversaire des combats du Bougafer par l'association du même nom puisse se maintenir et se développer a d'ores et déjà quelque chose de réjouissant.

Louis-Jean DUCLOS

PS. Il ne sera pas dit que la commémoration de la bataille s'est déroulée sans faire de victime : moi. Le *bghel* qu'on m'avait prêté eu égard à mon grand âge est tombé dans le ravin. Moi aussi par voie de conséquence. J'en eu le doigt foulé. Mulet indemne.

LES COMBATS DU BOU GAFER La mort du capitaine de BOURNAZEL

Nous publions ici le rapport du Lieutenant de POTHUAU de l'État-major des Confins algéro-marocains sur les combats du Bou Gafer de février 1933

Djebel Sagho, 19 au 28 février 1933

(Mort du Capitaine de Bournazel)

A la suite des opérations qui nous ont amenés sur le Regg, la nécessité de réduire le massif du Sagho s'impose au Commandant Supérieur.

Décidée en janvier 1933, l'opération est confiée au Général commandant la région de Marrakech qui disposera de harkas levées dans sa région et d'un groupement de forces régulières et supplétives des Confins aux ordres du Colonel Despas.

Entamée le 11 février, la progression se déroule normalement mais, au fur et à mesure que nous progressons dans le massif, la résistance ennemie s'accentue.

Le Général Commandant Supérieur prend le commandement de l'ensemble. Les forces des Confins repassent aux ordres du Général commandant les Confins (18 février).

Déjà, le Capitaine de Bournazel a saisi l'importance du massif du Bou

Gafer, noyau central du Sagho, véritable forteresse naturelle, inaccessible sur la majeure partie de ses faces.

Il sera l'âme de tous les efforts faits pour s'en emparer.

Dès le 19, le Général a prescrit d'en compléter l'investissement. Dans un magnifique élan, malgré les difficultés du terrain, le Capitaine de Bournazel, à la tête des supplétifs de son groupement, appuyés par les feux de la Compagnie montée du 3ème R.E. et de l'Escadron Balincourt (1/8 Spahis) et par une batterie, enlève une des avancées du massif.

Le 21 février, le Groupement Despas, appuyé par une batterie, attaque à 11 heures. Objectif: <u>le point 6</u> (sommet du massif) qui a été, dans la matinée, copieusement bombardé par l'aviation.

Le détachement Bournazel (16e, 21e et 28e Goums, Fezaas, Alessandri et Benedittini) couvert à gauche par la Fezaa Magenc, à droite par la Fezaa L'Aridon, appuyé par une base de feux (Cie Montée 3e R.E. et Escadron 1/8 Spahis mis à pied), s'élance à l'attaque (à l'escalade plus exactement.).

L'ennemi gravit immédiatement la crête (2) (6) et des groupes descendent en tiraillant vers nos éléments.

Cependant, une section du 16ème Goum réussit à atteindre le point (1), rocher en forme de chapelle, s'y accroche.;

L'interprète Lieutenant Alessandri est mortellement blessé à la tête de sa Fezaa au cours de l'ascension qu'il a conduite «avec une froide et splendide bravoure» (rapport du Colonel Despas).

Le 16ème Goum tenta de reprendre l'ascension en direction du point 2 bis, il dépassa la chapelle de 200 mètres , mais est pris de face et de flanc par des dissidents qui ont l'avantage du nombre et du terrain. Il est 16 h 30. Le Capitaine de Bournazel, sous un feu dense et ajusté, organise la position conquise.

Le 22 février, à la faveur du double mouvement qui doit avoir lieu sur sa droite et sur sa gauche, le Groupement Despas doit profiter de toute occasion pour atteindre le sommet du massif.

Malgré ces mouvements, la densité du feu ennemi sur la position ne diminue guère.

Cependant, l'évènement se produit. La Fezaa L'Aridon qui assurait la liaison avec le Groupement Tarrit (droite), s'est infiltrée par les escarpements dominant la vallée de l'Akka N'Oulili. Le Lieutenant L'Aridon est tué d'une balle à la tête en arrivant sur le plateau (3).

Immédiatement, le Capitaine de Bournazel se relie à cette position en faisant occuper par le 21ème Goum le plateau (2). Le 21ème Goum est violemment contre-attaqué, mais résiste victorieusement tenant sa position. Le Lieutenant de Charette, blessé, ne se laisse évacuer qu'après avoir organisé son Goum en (2).

Le 23, l'offensive doit continuer sur toute la ligne. Avant le jour, le Capitaine de Bournazel monte sur le plateau (2) avec les 16ème et 28ème Goums; l'escadron Balincourt ayant été porté la veille à la Chapelle ainsi que le peloton Brenkli de la Compagnie Motorisée de la Légion.

Le détachement d'attaque (partisans du Rteb, du Reg, d'Erfoud et Djorf soutenus par le 21ème Goum) est aux ordres du Lieutenant Bénédittini; Il débouche à 6 h 30, appuyé par les feux de l'artillerie, par les Goums en (2) et la base de feux en (1).

Les «assès» ennemis tirent et l'ennemi garnit les crêtes, celles de (6) en particulier. Les partisans s'attardent à l'abri des rochers, nécessitant l'intervention énergique des gradés français qui, sous le feu de plus en plus dense, entraînent leurs hommes.

A 7h55, le détachement a atteint le pied du sommet 6, tandis qu'un

groupe de partisans gagne le pied de la cheminée.

C'est alors que débouche de la face Nord-Ouest de (6) une violente contre-attaque qui, appuyée par les feux des défenseurs du sommet, rejette le détachement dans les ravins qui descendent de la Chapelle.

Le succès avait failli couronner nos efforts.

Les journées suivantes sont consacrées au renforcement de la position Bournazel (2), sur laquelle l'ennemi toujours vigilant dirige un tir précis. Le 24 février, le Lieutenant Bureau, du 1/8 Spahis, est tué à une pièce de mitrailleuse. On ne peut surélever la murette qu'à la nuit.

Enfin, on aménage, tant bien que mal, une piste muletière. Jusqu'alors, tous les ravitaillements ont été particulièrement pénibles.

ATTAQUE DU 28 FEVRIER

Elle est menée par le Groupement Despas appuyé par une base de feux aux ordres du Colonel Tarrit, installée : partie en 2 et 3, partie sur les hauteurs au nord de l'Akka N'Oulili.

La ligne ennemie, tranchée sous murettes, occupe le rocher 6, un col large d'une centaine de mètres au nord qu'un ravin abrupt sépare des pitons (4) et (5) tenus eux aussi par l'ennemi.

De notre côté, 600 mètres sont à franchir avec un objectif intermédiaire, la falaise (2 bis). front d'attaque 3 à 400 mètres.

Deux détachements d'attaque, chacun sur deux lignes.

Le premier détachement aux ordres du Capitaine de Bournazel :

- 16ème, 21ème, 28ème Goums
- Peloton porté de la motorisée (Lieutenant Brenkly)
- Cie Montée du 3ème R.E.I. (Capitaine Faucheux)

droit sur l'objectif.

Le deuxième aux ordres du Capitaine Foure, de la Légion Étrangère :

- 17ème et 7ème Goums
- Compagnies Montées des 1er et 2ème R.E.I.

marche dans l'axe du premier et a pour mission, sitôt l'objectif atteint, d'élargir l'attaque vers la droite, face à la ligne de crêtes 4 et 19.

Les meilleures troupes des Confins, celles qui depuis trois ans ont fait leurs preuves dans le sud, vont s'y trouver engagées.

Préparation d'attaque digne d'un théâtre d'opérations européen : un groupe de 75 en accompagnement, une batterie de 65 de montagne et une section de 80 prenant de flanc et à vue les organisations ennemies, enfin 12 mortiers J.D. ou Stokes appuyant l'attaque.

A 7 heures, l'attaque déboucha après une préparation d'artillerie. L'ennemi garnit sa position et malgré les pertes qu'il éprouve, défend avec une opiniâtreté extraordinaire ce point (6) qui est la clef du massif.

A 7 h 30, la première ligne a atteint le pied du rocher 6 et les rochers à vingt mètres de la tranchée. Elle comprend des groupes de légionnaires, presque exclusivement, blottis derrière les moindres aspérités, qui luttent au V.B. et à la grenade.

Les forces supplétives sont en partie restées collées au sol à la fin du premier bond. Le Capitaine de Bournazel qui vient d'être grièvement blessé au ventre, se relève avec une énergie surhumaine et se dirige vers ses goums qu'il voit fléchir. Blessé une seconde fois, abandonné par son Maghzen, il est rapporté par deux légionnaires. «Perte irréparable pour l'Armée du Maroc qui le considérait, depuis la guerre du Rif, comme un modèle d'énergie et de bravoure.».

Le temps d'arrêt dans la progression encourage l'ennemi qui (malgré la violence des feux de la base de feux) se montre au-dessus de ses abris, tire avec acharnement, donnant aux assaillants l'impression d'une violente contre-attaque. Les supplétifs refluent. Une douzaine de légionnaires ont gagné en rampant le pied des rochers et luttent à la grenade, lapidés par l'ennemi. Ils se feront tuer sur place.

Vers 7 h 40, le Lieutenant Brenkly à droite, le Capitaine Faucheux au centre, sont tués, le Lieutenant Jeanpierre reste avec ses hommes, le Lieutenant Binet, seul avec un sous-officier, sont au contact. Vers 8 heures, tiraillés de face et de flanc, les légionnaires se replient à leur tour. Le Lieutenant Binet reçoit trois blessures, l'une est mortelle. A un légionnaire qui veut l'emmener, il répond : «Tu diras à ceux qui me connaissent comment je suis mort», refusant le secours pour conserver à ce légionnaire, blessé à ses côtés, une chance de salut.

Le Capitaine Foure recueille les éléments du Groupement Bournazel sur l'emplacement qu'il a atteint et qu'il organise.

Nos pertes ont été sévères, celles de l'ennemi sont plus lourdes encore. Nous retrouverons, plus tard, soixante cadavres dissidents restés sur la première ligne. Plus de cinquante autres ont été enterrés.

Le combat du 28 n'a pas été décisif, il a néanmoins porté un coup très dur aux dissidents. Ils ont perdu, ce jour-là, les meilleurs de leurs guerriers et plusieurs de leurs chefs. Leur moral va désormais s'en ressentir.

Lieutenant de Pothuau de l'État-major des Confins algéro-marocains

C'EST NOUS LES MAROCAINS

Après l'issue du dépôt de gerbe devant le monument des GTM de Marseille, les participants de la dernière Assemblée générale ont repris en chœur les Africains. Mais connaissaient-ils l'origine de ce chant ?

À la déclaration de guerre en 1914, le général Lyautey renvoie en France le maximum de troupes. Les bataillons, de toutes origines y compris sénégalaises, sont regroupés en régiments de marche, dont le Régiment d'Infanterie coloniale du Maroc, le fameux RICM. Les régiments forment des divisions dont la division du Maroc, devenue 1re Division marocaine. Rappelons que, si des Marocains ont été engagés dans d'autres unités, Régiment Marocain et Régiment de Marche de Spahis marocains, cette division, marocaine par son origine géographique, n'a jamais compté de Marocains dans ses rangs.

À leur arrivée en France, le sergent Bondefala et le soldat Marizet du RICM écrivent les paroles de "c'est nous les Marocains qui venons des colonies pour défendre le pays", chantées sur l'hymne de l'Infanterie de Marine. Pour l'Infanterie coloniale, on ne pouvait que venir des colonies, les taches roses sur le planisphère formaient alors l'empire colonial français.

En 1943, en Algérie, ces paroles destinées à l'Armée d'Afrique ont été remises en musique par le capitaine Félix Boyer. Les Africains ont donc remplacé les Marocains. C'est aussi ainsi que les pieds noirs d'Algérie ont chanté et chantent encore un surprenant "qui venons des <u>colonies</u>".

Puisque l'origine de ce chant est marocaine, l'histoire nous autorise à chanter, pour ceux qui le souhaitent, "c'est nous les Marocains".

Daniel SORNAT

CEUX QUI NOUS ONT QUITTES

Nous avons le regret et la tristesse de vous faire part du décès de/du:

- Général BRENAC, Grand Croix de l'Ordre National du Mérite, le 28 février;
- Madame Simone BELLAN, mère de Philippe BELLAN, ami de La Koumia en début février;
- Madame Claude ECORCHEVILLE, le 17 décembre 2007, qui était respectivement la mère et la belle-mère de Christian et Catherine ECORCHEVILLE, née GUIGNOT(D). Les obsèques ont eu lieu le 19 décembre en l'Eglise de Saint-Germain des Près;
- Madame COMMARET épouse du Colonel Émile COMMARET, Commandeur de la Légion d'Honneur, à Paris le 17 novembre 2007. La cérémonie religieuse a été célébrée en l'Eglise Réformée de France, rue Erlanger (16°);
- Madame GARUZ, le 6 décembre 2007 à Vensac, épouse de l'adjudant-chef GARUZ (DCD) ancien officier d'approvisionnement du 3°GTM - 7° Tabor (10 ans de Goum);
- L'Adjudant-chef René GUENAULT décédé le 14 décembre 2007 à Bazancourt (51). Les obsèques ont eu lieu le 18 en présence du lieutenant-colonel de BELLEFON qui représentait La Koumia.
- Commandant Jacques GUYOMAR, à Pau le 10 mai 2008:

- Madame HARMEL. Ses obsèques ont eu lieu le 23 avril à Montgiscard (Haute Garonne). Le Colonel Alby, le Commandant Brassens, Président de la section Languedoc, l'adjudant chef et Madame Darolles représentaient La Koumia;
- Chef de bataillon Emile LAROUSSE, Grand Officier de la Légion d'Honneur, le 27 juin à Marseille;
- Colonel Adrien LEBLANC. Ses obsèques ont eu lieu le 11 avril à Roques sur Garonne (Haute Garonne);
- Colonel Paul MARTINEZ, le 9 février 2008 à Toulouse. Il était un ancien du CEFI, 5ème Tabor, 4ème GTM. Le colonel ALBY représentait La Koumia à ses obsèques;
- Bernard MARION, le 4 mai 2007;
- Capitaine Stanislas MIKCHA, ancien du 2ème R.T.M. et des Affaires indigènes, à l'âge de 96 ans. La cérémonie religieuse a eu lieu le 5 juin en l'Eglise Évangélique Luthérienne Saint Jean à Paris VIIème;
- Madame Alexis PERRET, née de BIGAULT de CAZANOVE, belle-mère de Michel BOUDET, le 7 septembre 2007;
- Madame Robert TAUREAU, épouse du Commissaire général Robert TAUREAU, le 19 mars 2008;
- Commandant Clément THOMAS, Commandeur de la Légion d'Honneur, décédé le 5 mars 2008 à La Seyne sur mer.

Le Président et le Conseil d'Administration présentent toutes leurs condoléances en leur nom et en celui de l'ensemble de La Koumia aux familles des disparus et à leurs proches.

CARNET

NAISSANCES

Hubert et Camille CHANOINE, née GUIGNOT (D), ont la joie de nous annoncer la naissance de leur troisième petite fille Marie, le 4 décembre 2007, au foyer de Christophe et Clémence O'NEILL.

ANNONCES

AUX AMATEURS D'HISTOIRE

Barthélemy VIEILLOT nous a écrit pour nous faire part d'un travail qu'il essaie de faire vivre : Un magazine en vidéo dédié à la mémoire combattante. Ce magazine en DVD comprend trois documentaires et six reportages pour raconter en images et avec de nombreux témoignages, des sujets aussi variés que complets. Au sommaire du premier numéro, trois histoires et destins qu'il présente :

- La bataille de Dompaire, l'une des batailles de chars les plus importantes de la Division Leclerc (septembre 1944);
- Le fort de Vaux dans la bataille de Verdun (mars à novembre 1916);
- Le portrait d'un médecin du 1er Bataillon Etranger parachutiste à Dien Bien Phu : M. Rondy (Novembre 1953 à Mai 1954).

Ces trois sujets, réalisés avec passion, mettent en valeur les hommes qui ont vécu ces événements. Ce projet original s'inscrit dans une vision moderne de l'histoire, délaissant l'histoire des masses au profit de celles des individus. Le résultat est très vivant et a été présenté nationalement au mémorial Leclerc de Hautecloque le 12 janvier dernier, en présence d'un public nombreux. Pour ceux qui veulent soutenir et aider ce jeune réalisateur et sa production, le DVD est en vente sur le site au prix de 24 €

(port compris) ou par correspondance sur papier libre à l'adresse de la production.

French Factory Production

2 Allée de la Capitainerie des Chasses

94800 Villejuif

Deux autres DVD «Hors Séries» sur Dompaire, réalisés dans le même esprit, sont en production actuellement. Ils devraient sortir d'ici l'été. Un troisième DVD important est en préparation pour 2009 sur les combats de la 3ème Brigade de Spahis à La Horgne auxquels participa l'oncle de Barthélémy (voir «ceux qui nous ont quittés»). Si vous possédez des informations ou des documents sur la période, ne manquez pas de le contacter. Barthélémy recherche des personnes ayant participé aux combats de Belgique (Gembloux, Dinant) et Ardennes (tout le secteur de Sedan étendu à la Ferté, Stonne, Tannay, Chagny). Nous évoquerons aussi la reddition de la brigade en Lorraine à Etreval, en Meurthe et Moselle, au pied de la colline de Sion le 23 juin 1940.

Avis de recherche

- Barthélémy Vieillot recherche quelqu'un connaissant ou ayant connule *Lieutenant Rocher*, officier de transmission du 8ème Tabor en Indochine (1953-1954). Il souhaite retrouver cet homme ou sa famille pour évoquer le parcours de son grand-père, jeune lieutenant dans cette même unité. Vous pouvez écrire à: M. Barthélémy Vieillot, 2 allée de la Capitainerie des Chasses, 94800 Villejuif
- Michel Brun, Ami le La Koumia recherche le livre «Jusqu'à l'usure des sabres» de Le Prévost et serait prêt à l'acheter ou le photocopier. Il possède une assez importante collection de cartes d'E.M. du Maroc, au 100.000 et 200.000ème et pourrait en fournir des tirages aux intéressés.

Tél.: 01 39 50 86 31

Claire SCOTTON à l'ENA

Jean-Marc Scotton (fils de Mario Scotton qui en 1944 a combattu dans le 17° Tabor, à Ventron, avec le Colonel Pantalacci, est heureux de nous faire part de l'admission à l'ENA de sa fille Claire.

« ...L'Ecole Nationale d'Administration de Strasbourg s'est retrouvée à Ventron pour partager son séminaire de rentrée. Cette nouvelle promotion recèle beaucoup de diversité . Fait exceptionnel, deux Vosgiennes font partie de la promotion : la Spinalienne Claire Scotton et la Bressaude Élise Calais, toutes les deux fières de défendre leur département. Claire a suivi une classe prépa à Henri IV, puis l'Ecole Normale Supérieure de Sciences Po. Claire a fondé parallèlement une association de tutorat pour la mixité sociale dans les grandes écoles. Extrait de «La Liberté de l'Est».

VOYAGE AU MAROC

Un projet voyage de 8 à 12 jours au Maroc est en cours d'étude par le Conseil d'administration. En voici les grandes lignes qui ont été approuvées par le Conseil : Tanger, visites de l'installation du nouveau port en construction et de la ville ; Tétouan et Chefchaouenne; Asilah et Larache ; Rabat : Mausolée Mohammed V et quartier des Oudayas ; Casablanca-Bouznika : aménagement du Bouregreg, visite du Haras Royal, visite de la mosquée Hassan II, visite de la Garde Royale, Essaouira.

Une prolongation pour ceux qui le souhaiteront, soit collectivement vers le sud, soit individuellement, est envisagée.

Nous espérons acter un programme définitif, circuit, date et prix pour la fin de l'année.

Les inscriptions ne seront acceptées qu'accompagnées d'une assurance-désistement.

NOTES DE LECTURE, VIDEOS

«Un Empire convoité : le Maroc et les Puissances de 711 à 1942» de Philippe Marchat, Muller Edition 2007

L'auteur est arrivé au Maroc en 1931, tout *moutchachou*, avec son père Henry, Conseiller diplomatique du Protectorat, c'est-à-dire Ministre des Affaires étrangères du Maroc. Inspecteur général des Finances, l'auteur a passé toute sa jeunesse au Maroc jusqu'au début des années 50 et a côtoyé le prince Moulay Hassan et le fils du général Noguès.

Faire la critique d'un ouvrage de 830 pages en quelques lignes relève de la gageure. Je m'en tiendrais à souligner les aspects les plus inédits. Dans sa première partie, c'est le cas en particulier pour les origines diplomatiques du Maroc espagnol et du statut de Tanger souvent méconnues des Français. La deuxième partie, le cœur de l'ouvrage (plus de 500 pages), la période 1940-1942 amène à de très intéressants éclairages sur le jeu diplomatique des Puissances auquel est confronté le général Noguès, pris, d'une part, entre les Anglais, les Allemands, les Américains et les Portugais et, d'autre part, le Maroc et Vichy. L'auteur montre les difficultés du général Noguès soucieux de conserver à la France ce Maroc très *convoité*, tout en essayant d'en assurer le ravitaillement indispensable à la vie du Protectorat malgré le blocus anglais. Le débarquement du 8 novembre va marquer, sous l'impulsion des Américains, *désireux de mettre un terme aux empires coloniaux*, le début de la fin de notre établissement.

Cet ouvrage mérite de figurer dans la bibliothèque de tous les amoureux du Maroc.

Daniel SORNAT

«Un autre regard sur la guerre d'Algérie : Le destin d'un capitaine»

Découvrez une autre face de la guerre d'Algérie au travers d'un grand film réalisé par Alain de Sédouy.

«Le destin d'un capitaine», c'est d'abord le portrait d'un officier, emblématique de sa génération, chef de SAS dans la Grande Kabylie, de 1956 à 1961, qui a vécu toutes les contradictions d'une guerre cruelle.

C'est aussi le film de la vie quotidienne d'une de ces Sections Administratives Spécialisées implantées progressivement sur l'ensemble du territoire algérien. A mi-chemin entre le civil et le militaire, leur dernière mission fut de rétablir la paix auprès des populations prises en otages, le FLN faisant d'emblée le choix de la terreur.

«Le destin d'un capitaine» c'est avant tout le récit de l'aventure humaine exceptionnelle d'un homme et d'une équipe qui vont s'efforcer de lutter contre le sous-développement du bled : tentative passionnée pour rattraper le temps perdu et jeter les bases d'une Algérie nouvelle.

En 1961, c'est la confirmation d'un changement d'optique, l'effondrement d'un rêve de fraternité et l'abandon des populations qui s'étaient engagées aux cotés de la France. C'est enfin la révolte d'un homme que son dernier engagement conduira à la prison de Fresnes.

Le DVD avec trois témoignages et un autre film: «Le dernier engagement» de Hélie de Saint Marc ; «Le drame des Harkis» de Maurice Faivre ; «La mémoire déracinée» de René Mayer et «Képi bleu» en version intégrale de 1957, peut être commandé au prix de 20 euros à :

l'ECPAD—Département Ventes 2 à 8 Route du Fort 94205 Ivry sur Seine

COMITE DIRECTEUR DE LA KOUMIA

PRESIDENT D'HONNEUR : Général Georges LE DIBERDER VICE-PRESIDENT D'HONNEUR : Georges BOYER LATOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : Contrôleur Général des armées Claude SORNAT

Vice-présidents : Gérard de Chaunac Marie-France de Lestang

Didier Rochard

Membres: Xavier de Villeneuve, Henry Alby, Louis-Jean Duclos, Thierry Beaugé, Michel Boudet, Gilles Cozette, Gérard Le Page, Henri de Saint-Bon, Daniel Sornat, Anne Soupa, Barthélemy Vieillot.

Bureau:	Contrôleur Général Claude SORNAT (D)		
		2	06 80 99 57 32
Secrétaire générale :	Martine DUBOST (D)	7	06 22 20 80 79
Secrétaire générale "Adjointe"	:Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	7	06 63 71 95 21
Trésorière :	Jocelyne MULLER (D)	7	06 73 62 93 02
Commissaire aux comptes:	Loïc CHANCERELLE		
Portes-drapeau:	Colonel de Saint-Bon (D), Michel JEN	INY	(D)
Présidents des sections :			
Aquitaine:	Marie-France de LESTANG (D)	2	05 57 47 43 81
Languedoc:	Commandant Pierre BRASSENS	2	05 61 62 82 28
	Vice-Présidente: Madame Liliane RE	CH ((D)
Provence-Côte d'Azur, Corse	: Gérard Le PAGE (D)	2	04 92 97 08 88
Ouest:	Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	2	06 63 71 95 21
Paris-Ile-de-France:	Martine DUBOST (D)	7	06 22 20 80 79
	Nicole PANTALACCI	2	01 45 25 14 59
	Antoinette-Marie GUIGNOT (D)	7	06 63 71 95 21
Pays de Loire :	Michel JENNY(D)	2	02 38 66 49 23
Pyrénées :	Christian ROUGEUX (D)		
Rhône-Alpes:	Capitaine (H) GUIDON	7	04 78 04 17 00
	Vice-Présidente : Jacqueline MAURE	R (D)
Languedoc-Roussillon:	Pierre CHANCERELLE	7	05 67 79 06 19
Marches de l'Est:	Commandant Philippe SORNAT (D)	7	03 29 24 62 19
Polpynésie-Tahiti :	Général Nicolas SPILLMANN (D)	7	(689) 48 28 00

Secrétariat : 29, avenue du Général Leclerc—92100 BOULOGNE 🖀 01 47 79 00 14

Permanence: Lundi et jeudi de 15 heures à 18 heures au siège

Correspondance : pour éviter tout retard, la correspondance doit être adressée impersonnellement à :

Madame la secrétaire générale de La Koumia, 29, avenue du Général Leclerc - 92100 BOULOGNE.

CCP Paris 8813-50 V

TARIFS 2008

Cravate Koumia	23 €
Koumia dorée grand modèle	19 €
Koumia dorée moyen modèle	12 €
Koumia argentée grand modèle	8€
Koumia argentée moyen modèle :	5 €
Koumia argentée porte-clés	6 €
Koumia argentée boutonnière	3 €
K7 «Chant des Tabors»	5 €
«Prières»	1,5 €
Historique du Musée des Goums	5 €
Cartes de voeux :	3 € les 4
Carte postale :1 € (or	u 3 € pour les 4)
Frais d'envois en plus	

LIVRES

Histoire des goums (2 e partie) (Gal SAIKIN-MORINEAU)	53 €
Histoire des Al de Marc MÉRAUD	60 €
«Juin maréchal de France», Bernard PUJO	23 €

Frais d'envois en plus : 4 €

COTISATION ANNUELLE: 37 €